

Contrepied Productions

LES GOGUETTES

EN TRIO
MAIS
A QUATRE



REVUE DE PRESSE

Contact : contrepiedprod@gmail.com

www.lesgoguettes.fr

LES GOGUETTES

EN TRIO
MAIS
A QUATRE



*Il y a longtemps que je n'avais pas vu
et entendu des parodies aussi réussies*

Laurent Ruquier sur RTL



*Beaucoup de dérision,
et une sacrée suite dans les idées*

Télérama



*La salle est hilare.
Filez les voir !*

Le Parisien



*Une impertinence salutaire
qui déclenche une belle hilarité !*

Le Monde



*Difficile de rester insensilbe
à leur humour impertinent*

L'OBS



Les artistes stars du confinement

Voici

Le Monde

UN APÉRO VIRTUEL AVEC... LES GOGUETTES

Le Monde

DIMANCHE 17 - LUNDI 18 MAI 2020

Le quatuor, qui tourne sur scène depuis dix ans, a vu sa notoriété exploser avec la reprise sur les réseaux de « Vesoul », de Jacques Brel, rebaptisée « T'as voulu voir le salon ». Des « goguettes » qui cartonnent et les rendent impatients de pouvoir retrouver ce public, élargi, à La Cigale



Apéro virtuel avec les Goguettes: Valentin Vander (en haut à gauche), Aurélien Merle (en haut à droite), Clémence Monnier et Stan. JULIEN MIGNOT POUR « LE MONDE »

« On se retrouve dans la tradition du bouffon du roi »

Sandrine Blanchard

Dans la « vraie vie », Les Goguettes nous auraient donné rendez-vous au bord de la Seine, sur le bateau El Alamein, au pied de la Bibliothèque nationale de France, à Paris. Là où, les lundis soir, avant que le virus nous tombe sur la tête, Valentin Vander, Aurélien Merle, Clémence Monnier et Stan, âgés de 29 à 48 ans, avaient l'habitude de participer à la scène ouverte « La Goguette des z'énervés ». « Avec le beau temps, on aurait même pu boire un coup sur le pont », songe ce quatuor de chansonniers.

A défaut d'être bercés par les flots sur une péniche violette et fleurie, ce sera un apéro-Zoom à travers les départements: le Gers pour Valentin, l'Yonne pour Aurélien, Paris 18^e pour Clémence et Stan. Et, au loin, dans les verres: du chablis pour les uns, du jus de pomme pour les autres. Ils ont beau être chacun dans son cadre

sur l'écran de l'ordinateur, ils gardent le sourire. Les Goguettes sont séparés, confinés, mais n'ont jamais eu autant de succès.

C'est le paradoxe de cette période hors norme. Toutes les salles de spectacle sont fermées, mais les internautes, reclus chez eux, se partagent à l'envi leurs découvertes culturelles et ont plébiscité les chansons détournées par la bande. « L'audience a flambé avec Jacques Brel », constate Aurélien Merle. Sur l'air de *Vesoul*, la goguette *T'as voulu voir le salon*, mise en ligne le 21 avril, a cumulé en quelques jours plus de 4 millions de vues – « J'ai voulu voir Arte, j'ai vu Christophe Barbier/j'ai voulu voir Rohmer, j'ai vu Bruno Le Maire ». Les chaînes d'info en continu se sont ruées sur le « phénomène » et le quatuor a même eu droit au JT de TF1. Cette parodie « confil-

mée » n'était pas la première. Auparavant, *On n'a rien vu venir*, sur l'air de *Je l'aime à mourir* de Francis Cabrel ou *Utile*? sur l'air d'*Utile* de Julien Clerc avaient commencé à affoler les compteurs de leur chaîne YouTube et de leur page Facebook.

Et dire qu'avant le confinement, les Goguettes se désespéraient de décrocher un passage dans les médias en prévision de leur première « grande » date parisienne: La Cigale, le 7 avril. Désormais reporté au 10 juin, le concert, s'il est maintenu, devrait se jouer complet assez facilement. Leur attachée de presse est « harcelée » et leur tourneur se réjouit: en province, les salles qui hésitaient à les programmer deviennent plus faciles à convaincre. « Avant, on avait le bouche-à-oreille mais pas la notoriété, maintenant on a les deux », sourit Valentin Vander, initiateur, aussi, d'une « symphonie confinée » très remarquée sur les réseaux sociaux.

Les Goguettes, comme tous les artistes, se sont retrouvés à l'arrêt, vendredi 13 mars. Ce jour-là, le groupe devait jouer à Palaiseau (Essonne). Tandis que les techniciens installaient la scène, le premier ministre, Edouard Philippe,

annonçait à la télévision l'interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes. « On a tout démonté, la situation était surréaliste. » Dans la foulée, une dizaine de dates de la tournée sont annulées ainsi que leur participation au festival « off » d'Avignon. « On devait jouer en juillet dans la grande salle du Capitole, 350 places », soupire le quatuor.

Après la sidération est venu « le temps du préchauffage » puis, « on s'est collectivement réveillés avec l'envie de trouver de nouvelles manières de publier des vidéos », explique Clémence Monnier. Quand une idée germe dans l'esprit d'un des membres du groupe, il devient le maître d'œuvre du tournage à distance. Un standard de la variété française, une dose d'impertinence, des paroles bien trouvées: c'est fait avec les moyens du bord, à l'arrache, mais c'est diablement efficace. « On tient avec des bouts de ficelle, car cette période est une parenthèse, mais on n'a qu'une hâte, rassembler, en vrai, ce public virtuel », insiste Aurélien Merle.

Le quatuor s'est rencontré en 2009, lors de soirées chantantes dans le bar-cabaret parisien Le Limonaire. Une docteure en musicologie, pianiste-claveciniste et autrice (Clémence Monnier), deux compositeurs-interprètes (Aurélien Merle et Valentin Vander) et un chanteur, journaliste juridique de profession (Stan, « spécialiste du chômage partiel! »). En 2013, ils sont devenus Les Goguettes. Le groupe a débuté au Lieu-Dit, un restaurant du 20^e arrondissement de Paris. « On ne cherchait ni n'espérait rien, les copains trouvaient ça sympa, et ça a fini par dépasser nos espérances », résume Stan. De restos en petits théâtres, de spectacles en créations, « tout s'est fait naturellement, sans pression », assure Clémence Monnier. Mais « la plus grosse étape » du parcours de ce quatuor, c'est étonnamment le confinement.

« On se retrouve propulsés dans un monde d'humoristes alors qu'aucun de nous n'a cherché à faire carrière dans ce secteur », s'étonne Aurélien Merle qui, comme Valentin Vander, a, en parallèle des Goguettes, des projets musicaux. « Tant qu'on a des idées, on continue, car on a pris goût à ces montages vidéo. Mais il n'est pas question de se perdre, de se laisser griser et de faire pour faire », se raisonnent Les Goguettes.

Sur scène, le quatuor, derrière un look propre, brocarde le monde politique, s'empare des petites et grandes polémiques, de la mode végane à l'usage abusif du Flash-Ball, et se régale, comme le dit Stan, « d'être dans la tradition du bouffon du roi ». L'actualité du coronavirus va les obliger à repenser une grande partie de leur spectacle. « Après six mois d'arrêt, certaines de nos goguettes vont être périmées », reconnaît Valentin. Mais leurs « hits » du confinement pourront faire de belles reprises.

En attendant, l'appel lancé aux artistes par Emmanuel Macron à « réinventer » leurs métiers et à aller dans les écoles les a fait sourire: « Être créatif, c'est notre boulot et c'est surprenant de voir le président de la République découvrir l'action culturelle... » Un bon sujet pour une prochaine goguette. Tout comme cette ironique histoire de virus qui leur aura permis de cumuler, en quelques jours, davantage de public qu'en sept ans de carrière en travaillant... gratuitement.

« Si vous pouviez écrire qu'on ne cherche pas d'auteurs », demande le groupe. Pourquoi? Parce que depuis le succès de *T'as voulu voir le salon*, « plein de gens nous envoient des goguettes! » Et alors, ça donne quoi? « On a dû recevoir 2500 fois Déconfiner-moi sur l'air de Dëshabille-moi! »



MÉDIATIKES

Par
DANIEL SCHNEIDERMANN

Et le virus réinventait la goguette

Les salles de spectacles sont fermées mais une parodie de «Vesoul» a fait plusieurs millions de vues sur Internet. Car la vie a toujours des choses à dire. Même sous contrainte, surtout sous contrainte. Samizdats des pays totalitaires, graffiti des cachots ou vidéos sur YouTube.

De tous côtés, en l'espace de quelques heures, la France confinée s'est likée, retweetée, forwardée une vidéo des Goguettes, un groupe de jeunes chansonniers qui poste sur YouTube des parodies de standards de la variété française. La chanson s'appelle *T'as voulu voir le salon*, sur l'air du *Vesoul* de Jacques Brel. En trois minutes, elle nous promène de la chambre au placard, de la fenêtre aux chiottes, d'un appartement confiné. Et le balcon? «J'ai voulu voir le balcon/On n'avait pas de balcon/Ouais, c'est con.»

Postée le mardi, la chanson frise les 2 millions de vues le vendredi, à l'heure où cette chronique est écrite. Dans le monde d'avant le 16 mars, les

Goguettes se produisaient dans des salles, depuis 2013. En attestent les nombreuses vidéos YouTube où des publics agglutinés, côte à côte sur des fauteuils – imaginez, côte à côte! – rient à gorge déployée, dans une orgie d'innocents postillons. Ce public. Ces gros plans sur ces visages hilares. Ces gens qui se sont serrés les uns contre les autres à l'entrée de la salle, et qui iront ensuite s'en jeter un, au bar de la salle. Le monde d'avant.

De tous côtés, en quelques heures, dans la soirée du mercredi, la France s'entre-bombarda de *T'as voulu voir le salon*. On se croyait enfermés dans des bulles algorithmiques, mais il faut croire qu'une étincelle subsiste, sous la cendre, du désir de vibrer ensemble. Surprise! Les réseaux sociaux pourraient donc se révéler fédérateurs, comme la vieille télé? Béni soit le sortilège, qui vient nous retrouver derrière les cloisons où nous nous calfeutrons, plus magique encore que les concerts de casseroles, et la fraternité à heure fixe des balcons. Sortilège qui a même forcé les portes des médias mainstream. Si le vendredi matin, France Inter, comme si de rien n'était, faisait encore à l'ancienne la promo du prochain album de Benjamin Biolay, BFM, CNews et RTL, extatiques, découvraient les Goguettes. Jusqu'à ce succès fulgurant, les invitations télé du groupe se comptaient sur les doigts d'une main (un live à *On n'est pas couché*, quelques *Grosses Têtes*, une poignée de passages dans *Rires et Chansons*). En quarante-huit heures, ils auront touché davantage de public qu'en sept ans de carrière.

Car la vie invente. Même sous contrainte, surtout sous contrainte. Samizdats des enfers totalitaires, graffiti des cachots: la vie a des choses à dire, et trouve le moyen de les dire. La vie exige ses droits, comme paraît-il l'économie. Pour les rires, comme pour les larmes. A l'autre bout du spectre des émotions humaines, jamais on n'a tant écrit et lu, sur les réseaux sociaux, de déchirants adieux au collègue, à la grand-mère, dont on fut interdit d'obsèques, et tout simplement de deuil. On ne les a jamais tant aimés, ces vieux qu'on avait un peu remisés dans les Ehpad, jamais tant

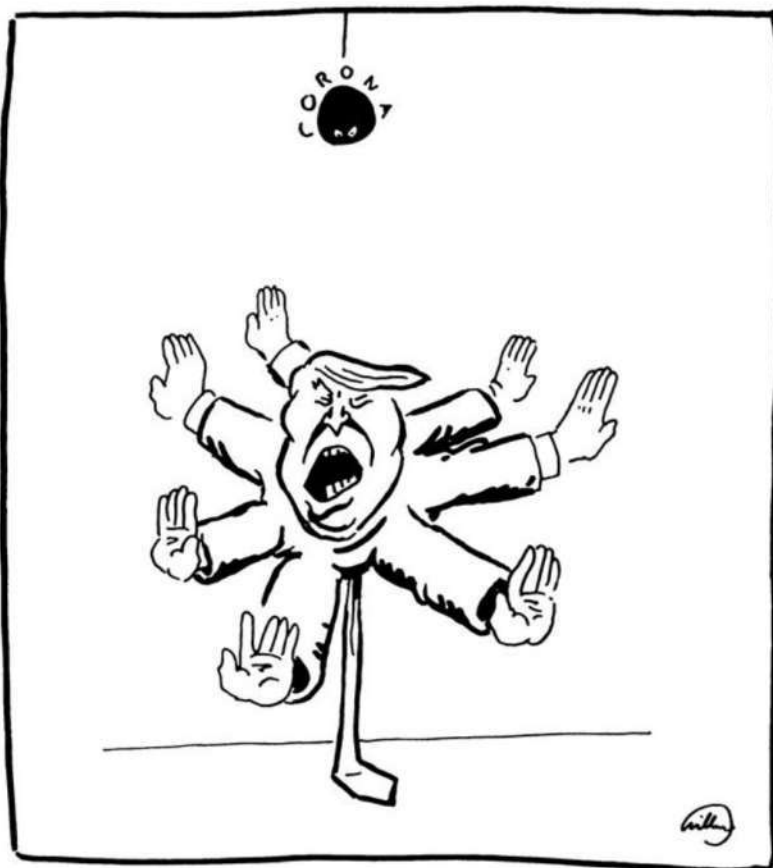
La chanson s'appelle «T'as voulu voir le salon», sur l'air du «Vesoul» de Brel. En trois minutes, il nous promène de la chambre au placard d'un appartement confiné. Et le balcon? «J'ai voulu voir le balcon/On n'avait pas de balcon/Ouais, c'est con».

aimés que lorsque la fatalité nous place devant notre inconséquence. Rires confinés, chagrins likés: faute de visibilité sur la «vie d'après», dont l'horizon s'éloigne chaque jour, s'invente tant bien que mal «la vie avec» le virus.

Car avant d'être un après, l'après aura une drôle de gueule «d'avec» la menace, d'un partage de territoires à durée indéterminée, entre une sacrée volonté de vivre, et les exigences de l'ennemi invisible. Un monde de Plexiglas, où régneront la méfiance et la cloison. Méfiance dans les transports, les ateliers, les bureaux, et, plus terrible encore, méfiance dans les familles, et jusque dans les couples. C'est curieux, comme le réel diverge des terreurs postapocalyptiques que nous avions fini par métaboliser, type paysages irradiés, masques pour une boîte de thon, ou cabane planquée dans la forêt.

Dans des décors urbains majestueux et intacts, dans les allées des supérettes où l'apocalypse se résume à un coup de chaud sur le prix des fraises, et tandis que les prolos crèvent de faim dans l'ombre, la bourgeoisie glisse entre fantômes élégamment masqués, soucieux de distanciation, avant de filer bientôt sur les pistes cyclables de transition des deux déesses bâtisseuses concurrentes, sainte Hidalgo et sainte Péresse. L'Etat est toujours là, tantôt bonasse, tantôt garde-chiourme, avec ses LBD et ses visioconférences, d'autant plus implacable qu'il se noie chaque jour dans une nouvelle incohérence, sous les rires et la rage des internautes, entre deux vidéos des Goguettes. ♦

L'ŒIL DE WILLEM



Tous en Goguettes !

MUSIQUE Le quatuor braque la variété française pour se moquer des politiques. Filez les voir en tournée.

PAR VALENTINE ROUSSEAU

★ **A** leur nom, on imagine une joyeuse troupe de filles sur scène. Pourtant, trois hommes et une femme forment en fait les Goguettes qui joueront à guichets fermés ce soir au Café de la Danse avant de partir en tournée. « En trio mais à quatre », comme ils se définissent.

Habillés de rouge, ils posent propres, mais derrière l'allure policiée un brin coincée se cachent folie et humour, politique et musique. Devant une salle comble et hilare, les quatre artistes cuisinent vingt-deux standards de la chanson en les pimentant d'actualité. Attention aux fortes rafales de Gilets jaunes qui allument le feu aux ronds-points sur un air de Johnny. Le « Que je t'aime », lui, se mue en « que je tienne » de Macron. A la fin de chaque rengaine, on se demande ce que ce trio de quatre va dénicher dans le juke-box de la variété. « Ce matin, un lapin, a tué un chasseur » de Chantal Goya devient un sulfureux « ce matin Darnaud a eu une faveur ».

« LES PREMIERS MINISTRES FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL »

Les artistes osent tout, passent derrière de grands cadres lumineux, s'allongent au sol, crient « les Premiers ministres finissent mal en général » rythmé par « les Histoires d'A » des Rita Mitsouko. On se bidonne quand Macron donne la leçon à un jeune qui ne trouve pas de travail sur du Barbara « Ça fait combien de temps que tu



MARYLÈNE EYRIE

Les Goguettes détournent des grands classiques de la chanson française pour railler gentiment les politiques. Humour garanti.

glandes dans ton lit. Dis, quand traverseras-tu, dis, au moins le sais-tu ? Pour un passage clouté c'est 1 000 chômeurs en moins, vas-y, le feu est rouge ! » Et voilà le jeune en capuche, les bras ballants, poussé dans le dos. Castaner est incarné excité en boîte de nuit « Crici aimait aller danser, aller danser le rock'n'roll » à la manière de la Lili de Julien Clerc.

Le président de la République, lui, détourne « les Mots bleus » de Christophe, « Je lui dirai des mots de vieux pour qu'il se sente péteux... ». Entre deux uppercuts destinés aux hommes politiques, le quatuor évoque le « fioul sentimental » à défaut du « Foule sentimentale » de Souchon avant de s'ar-

rêter sur Manuel Valls : « T'en va pas Manu, si tu l'aimes dis-lui que ton cœur est à Evry » sur l'air du tube d'Elsa. Le « Capri c'est fini » se transforme en « Sushi, c'est fini », avec une danse délirante sous les stroboscopes pour « Sapé comme jamais ». Ou plutôt « Saké comme jamais » qui plie le public en deux. Une spectatrice, fidèle de la troupe en redemande à la fin du show : « C'est ma Goguettes thérapie. »

Les Goguettes, « Globalement d'accord », ce soir à 20 heures au Café de la Danse à Paris, complet. Et vendredi à Tergnier, le samedi à Lillebonne, le 21 juin à Hesingue, le 29 à Beaurainville, du 5 au 16 juillet au Festival d'Avignon...

Les Goguettes, ou le triomphe sur canapé

REBOND Pendant le confinement, ce groupe vocal, passé maître dans l'art de détourner des chansons pour évoquer l'actualité, a remporté un franc succès sur YouTube avec sa chanson « T'as voulu voir le salon ». Il sera sur scène en septembre.



Pauline Verge
pverge@lefigaro.fr

Le 13 mars dernier, en pleine installation de leur prochain spectacle à Palaiseau, les quatre membres des « Goguettes (en trio mais à quatre) » s'arrêtent brutalement : le concert n'aura pas lieu. Ni celui-ci, ni les six dates prévues au cours des mois de mars et d'avril. Avec la fermeture des écoles, c'est l'une des premières mesures annonçant le confinement : les salles accueillant du public doivent cesser leur activité.

Privés de public, Aurélien, Stanislas, Clémence et Valentin, se sont réinventés... sur YouTube. Au début du mois d'avril, les Goguettes sont devenues « les Goguettes confinées avec les moyens du bord ». Depuis leur lancement il y a sept ans, détourner des chansons françaises connues pour parler de l'actualité avec impertinence, est devenu leur spécialité. La situation inédite du confinement



Aurélien, Clémence, Stanislas et Valentin ont débuté il y a sept ans en détournant des chansons françaises pour parler d'actualité.

les inspire. La culpabilité du pangolin, les bons citoyens qui éplient leurs voisins pour s'assurer qu'ils ne sortent pas trop souvent de chez eux, ou l'ennui du quotidien : tous les sujets y passent. En moins de deux mois, les Goguettes ont multiplié par six le nombre d'abonnés à leur chaîne YouTube, passant de 10 000 à 60 000 spectateurs assidus. La troisième vidéo des Goguettes « confinées » intitulée *T'as voulu voir le salon*, y est pour beaucoup. Mise en ligne le 21 avril, la goguette a été visionnée un million de fois en 24 heures, et totalise aujourd'hui plus de quatre millions de vues. Sur l'air de *Vesoul*, de Brel, Valentin Vander y interprète un personnage désabusé qui tourne en rond dans son

appartement, compte les lattes du plancher pour s'occuper, et refuse de regarder l'allocution d'Emmanuel Macron. « Pour pas se contaminer il faut se confiner, mais pour se déconfiner il faut être immunisé, pour être immunisé il faut se faire contaminer, pour se faire contaminer il faut se déconfiner », déclame-t-il d'un air perplexe, tour à tour assis sur son canapé, allongé droit comme un i dans un lit d'enfant, ou encore sur le siège des toilettes. Et d'ajouter, dans un haussement de sourcils complice : « CQFD. »

Pour ce groupe de quatre chanteurs, compositeurs et interprètes, passer des projecteurs à la vidéo destinée à internet n'avait pourtant rien d'une évidence. La centaine de vidéos déjà présentes sur

leur chaîne était majoritairement constituée des captations de spectacles : rien à voir avec le montage dynamique et la convivialité entretenue avec la caméra de leurs dernières productions. « On s'est mis à regarder des tutos pour apprendre à monter une vidéo. La grande nouveauté, c'était de se filmer nous-mêmes », raconte Stanislas Monnier, confiné avec sa compagne Clémence, la pianiste du groupe. Pour le montage du *Salon*, Valentin a fait appel aux compétences de sa sœur Julia Vander, monteuse professionnelle et avec qui il était confiné dans le Gers. Son truc à lui, c'est plutôt l'écriture.

Sur la scène du Limonaire

Il aura fallu quinze versions différentes et plusieurs jours de travail pour écrire le texte de *T'as voulu voir le salon*. « Je voulais raconter cette espèce de folie et l'incompréhension du discours politique que pouvaient ressentir les Français pendant le confinement », explique le chanteur de 29 ans, qui se souvient écrire des histoires et des poèmes « depuis tout gamin ». Pour une bonne goguette, la place de chaque mot est importante. Il faut « s'approcher le plus possible du texte d'origine, tout en caricaturant une situation actuelle pour mettre en valeur son absurdité ». La satire est un métier, que les membres de Goguettes apprennent tous les jours depuis leur rencontre sur la scène ouverte d'un bistrot parisien en 2009. À l'époque, Valentin venait d'arriver à Paris, embauché comme régisseur au théâtre des Blancs Manteaux. « Ce travail, c'était un peu un cheval de Troie. En réalité je voulais me lancer dans la musique », se souvient-il. Fils de musicien, il dit « avoir toujours baigné dans la chanson française ».

Lorsqu'il était lycéen en Normandie, son premier groupe de musique Les Voisins trouvait déjà son inspiration dans l'univers des musiciens de La Rue Kétanou. À Paris, Valentin devient un habitué de la scène du Limonaire, sur laquelle il monte tous les lundis soir « pour y partager un coup de gueule ou un trait d'humour ». Il se lie d'amitié avec Aurélien, Clémence et Stanislas, jusqu'au jour où ce dernier leur propose de participer à un spectacle qu'il donne au Lieu-Dit, un bistrot du 20^e arrondissement de Paris. Le groupe se forme.

Inattendu, ce succès sur YouTube devrait permettre aux quatre amis de rebondir lorsque les concerts reprendront. « Avec les vidéos, on ne gagne pas d'argent mais on décuple notre audience. Les salles d'environ 400 places, dans lesquelles nous étions déjà programmés pour le mois de septembre s'en réjouissent, car les réservations se font plus facilement », raconte Valentin. Dans les mois qui viennent, cette nouvelle notoriété devrait aussi leur ouvrir les portes de plus grandes salles parisiennes « au sein desquelles l'organisation de spectacles coûte plus cher, et était jusqu'alors plus risquée », espère Clémence. Mais la reprise des tournées demeure incertaine et hypothétique. Tout comme l'envie des spectateurs de se serrer les uns contre les autres dans des salles de spectacle. « On prend ça avec fatalité », souligne Stanislas.

Forts de leur nouvelle communauté d'internautes-spectateurs, les membres de Goguettes en trio envisagent aussi de nouvelles manières de se donner en spectacle. « On imagine par exemple des concerts dans des lieux fermés, retransmis en direct sur Facebook », détaille Stanislas. Mi-mai, le groupe a d'ailleurs été contacté par la radio Rire & Chansons pour organiser un événement similaire. Les vidéos YouTube devraient en tout cas se poursuivre. « Maintenant que nous avons démythifié le travail de montage, on a commencé à y prendre goût », s'enthousiasme Valentin. ■

LE FIGARO SCIENCES
LES CLÉS DE LA CONNAISSANCE

Grands mammifères en danger !



- La mobilisation mondiale face à la crise d'extinction
- La préservation des habitats
- La menace constante du braconnage
- Les expériences scientifiques porteuses d'espoir
- Le pangolin, triste star de la pharmacopée chinoise

Bio EXPRESS

- 2009** Les membres du groupe se rencontrent sur la scène du Limonaire, à Paris.
- 2013** Premier spectacle des Goguettes, au Lieu-Dit, à Paris.
- 2017** Passage du groupe, dans l'émission « Les Grosses Têtes » de Laurent Ruquier, sur RTL.
- 2018** Participation au Festival d'Avignon.
- 2020** La notoriété du groupe s'envole pendant le confinement avec sa vidéo *T'as voulu voir le salon*, diffusée sur YouTube, visionnée par plus de 4 millions de personnes.

NOUVEAU

8€
90

Disponible dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

Le Canard enchaîné

Le coin-coin des Variétés

Les Goguettes

« J'AI VOULU voir Arte, j'ai vu Christophe Barbier. J'ai voulu voir Rohmer, j'ai vu Bruno Le Maire » : sur l'air de « Vesoul », de Jacques Brel, la parodie filmée « T'as voulu voir le salon », mise en ligne au début du confinement, a donné une audience méritée aux Goguettes, ce quatuor – une fille et trois garçons, tous excellents chanteurs et musiciens – contraint de s'arrêter en pleine tournée. L'épidémie lui a aussi inspiré « On n'a rien vu venir » (sur

l'air de « Je l'aime à mourir »).

Dans la tradition des chansonniers détournant des morceaux connus et populaires pour évoquer l'actualité, ce « *trio mais à quatre* » s'amuse sur des arrangements soignés, avec une fantaisie et une mordante jubilation qui rafraîchissent sacrément le genre. Le retour sur scène des Goguettes, on le guette !

A. A.

● www.goguettesentrio.fr

**Le Canard
enchaîné**

Journal satirique paraissant le mercredi

27 mai 2020 - N°5194

L'OBs

« On adore brocarder les politiques » : Les Goguettes cartonnent avec leurs reprises spécial coronavirus

notes nouvelobs.com/culture/20200424.OBS27961/on-adore-brocarder-les-politiques-les-goguettes-cartonnent-avec-leurs-reprises-special-coronavirus.html

Un peu d'humour dans ces temps difficiles. Avec sa reprise parodique de « Vesoul » de Jacques Brel, le groupe « Les Goguettes (en trio mais à quatre) » a cumulé près de deux millions de vues sur la plateforme YouTube en seulement trois jours. Signe que les Français ont besoin de rire ? Difficile, effectivement, de rester insensible à ces « goguettes » (une chanson dont on détourne les paroles) à l'humour impertinent.

> Découvrez leurs parodies et l'interview du chanteur du groupe :

« Tu voulais voir le salon », de Clémence Monnier, la pianiste, et Valentin Vander, au chant et à la guitare, tourne en dérision notre triste quotidien de confinés :

« T'as voulu voir le salon et on a vu le salon/t'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre/(...) j'ai voulu voir le balcon/et on n'a pas de balcon »

Si le chanteur confie sa surprise face au succès de la vidéo, la pianiste relativise, soulignant que « *les gens sont enfermés et très connectés* » dans le contexte actuel.

Tournée interrompue

Pour l'écriture, Valentin Vander s'est inspiré de sa propre expérience « *en exacerbant les sentiments de folie que le confinement peut créer* ». Autre passage savoureux, qui résume bien le casse-tête du gouvernement face au déconfinement :

"« *Pour pas se contaminer, il faut se confiner. Mais pour se déconfiner, faut être immunisés, pour être immunisés faut se faire contaminer, pour se faire contaminer il faut se déconfiner. C.Q.F.D.* »"

L'humour politique, « *c'est un peu notre spécialité* », confie la pianiste, qui raille le revirement d'Emmanuel Macron sur la question de l'Etat providence dans une autre goguette.

"« *En France, on adore brocarder les politiques et les gouvernements, et ce n'est pas moi qui vais dire le contraire* », assure Valentin. "Covid-19 : et le gouvernement se retrouva sur le banc des accusés..."

Interrompus pendant leur tournée de spectacles en France lors du confinement, les membres du groupe ont publié quatre vidéos de goguettes liées à l'actualité du coronavirus. Une façon pour eux de maintenir le lien avec le public, alors que l'ensemble de leurs programmations est repoussé au moins jusqu'à l'automne. Le groupe, qui s'est constitué il y a sept ans, devait notamment jouer à La Cigale et au festival d'Avignon.

Humour politique

« On l'a pas vu venir », une reprise parodique de « Je l'aime à mourir » de Francis Cabrel, revient avec humour sur l'arrivée de l'épidémie en France (« *C'est pas une petite grippette qui va bloquer le pays, en France on n'est pas des mauviettes et on vit en démocratie* ») et sa gestion politique, avec un message engagé en filigrane.

« *On a perdu tous nos repères, à cause de cette épidémie/Macron défend les fonctionnaires* », entend-on dans une vidéo, tandis qu'une autre complète : « *Comment donc justifier, auprès des infirmières, paysans, ouvriers, que plus on est utile, plus on est mal payé* ».

Avec le coronavirus, l'Europe oublie (enfin) ses dogmes budgétaires

Dans une goguette sur un air de Brassens, Stan, le doyen du groupe en remet une couche en ironisant sur le ton guerrier du président : « *Contrairement à la Grande guerre, je n'ai pas dû rejoindre Verdun, mais ma résidence secondaire, sur la côte à la Baule-Les Pins, où je passe des journées entières, sur le canapé devant Canal+. On ne peut pas dire que ce soit l'enfer, ma guerre du coronavirus.* »

Contre la pandémie, une « guerre » sans direction

Visiblement inspirés par la crise sanitaire que nous traversons, Les Goguettes promettent encore d'autres vidéos dans les jours qui viennent. On a hâte.

Le Monde

Les Goguettes passent l'actu à la moulinette

Dans le spectacle «Globalement d'accord» qu'il présente dans le «off» du Festival d'Avignon, le quatuor de chansonniers n'épargne personne

HUMOUR
AVIGNON -
envoyée spéciale

Prendre des standards de la chanson populaire, en modifier les paroles et aboutir à une revue de presse satirique: la recette n'est pas nouvelle, encore faut-il la réussir en sachant la mettre au goût du jour. Les Goguettes relèvent le pari, dépoussiérant avec talent le vieil exercice des chansonniers.

Clémence Monnier, Stan, Aurélien Merle et Valentin Vander se sont rencontrés en 2009 lors de soirées chantantes dans le bar-cabaret parisien Le Limonaire. Quelques années plus tard, cette musicienne et ces auteurs-compositeurs et interprètes lancent l'aventure des Goguettes pour parodier toute l'actualité, qu'elle soit politique, écologique ou sociétale, s'emparer des petites et grandes polémiques, de la mode végan à l'usage abusif du Flash-Ball.

En les voyant au Festival d'Avignon, où Les Goguettes se produi-

sent dans le cadre du «off» jusqu'au 16 juillet, il ne faut surtout ne pas se fier au look propre (chemise rouge, pantalon et cravate noirs) du quatuor. Il cache une impertinence salutaire qui déclenche une belle hilarité grâce à des détournements musicaux inventifs. Ces quatre chansonniers ont l'art de la formule et donnent de leur personne pour se moquer du pouvoir et des politiques.

«Bouffons du roi»

En «bouffons du roi» assumés, ils ont choisi Emmanuel Macron comme sujet de prédilection. *Dis, quand reviendras-tu?*, de Barbara, devient «*dis, quand traverseras-tu?/de l'autre côté de la rue/ya plein de postes non pourvus. Ça fait combien de temps que tu glandes dans ton lit/Dis, quand traverseras-tu, dis, au moins le sais-tu?*» et *Que je t'aime*, de Johnny Hallyday, se transforme en «*Quand ceux qui ne sont rien ne pensent qu'à leur fin de mois/Je rêve dans mon coin à la fin de mon mandat/Faut que je tienne, que je tienne, que je tienne.*»

Surtout ne pas se fier au look propre de ce quatuor. Il cache une impertinence salutaire qui déclenche une belle hilarité

Se moquant de l'exil de Manuel Valls raconté sur l'air de *T'en va pas*, d'Elsa, ou mettant en avant les députés de la France insoumise qui débattent jusqu'au bout de la nuit en détournant *Les Démons de minuit*, du groupe Images, les quatre chansonniers n'épargnent personne. Et la mise en scène soignée de Yéshé Henneguelle casse l'image ringarde qui peut coller à ce genre humoristique.

Les Goguettes ne lésinent pas sur les saillies pour aborder quelques sujets de société. *L'Été in-*

dien, de Joe Dassin, parodie d'un curé pédophile («*Tu ne diras rien à papa, rien à maman et je continuerai encore, ma hiérarchie est d'accord*») et *Foule sentimentale*, d'Alain Souchon, se substitue à «*Fuel sentimental, on a soif de gasoil*».

Subversif

Pêchues, précises, Les Goguettes ont la capacité de renouveler leurs propos au fil des sursauts de l'info en livrant des critiques engagées mais jamais vulgaires. Et leur goguette théâtrale, réactualisant une scène («*Le pauvre homme*») du *Tartuffe*, de Molière, fait preuve d'une belle imagination.

Sous son allure policée, ce quatuor n'hésite pas à être clivant, subversif. Mais c'est justement parce qu'il ne fait pas dans la demi-teinte qu'il emporte les rires du public. ■

SANDRINE BLANCHARD

Globalement d'accord, Les Goguettes, au Théâtre Essai, du 5 au 16 juillet, à 22 heures.

Saisissez du texte ici

Les Goguettes, le succès du confinement

lepoint.fr/culture/les-goguettes-le-succes-du-confinement-30-04-2020-2373566_3.php

April 30,
2020

Elle joue frénétiquement du piano dans le salon. Lui, résigné, passe du canapé au lit. « T'as voulu voir le salon et on a vu le salon ; t'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre ; t'as voulu voir le balcon... on n'avait pas de balcon ! » Et là, on rit. Une vidéo de plus sur le confinement ? Non, une vraie parodie bien sentie et dans laquelle tout le monde, ou presque, se retrouve.

Cette reprise de « Vesoul », de Jacques Brel, interprétée par Les Goguettes, a été vue plus de 3 millions de fois sur YouTube. « On n'est pas des youtubeurs à la base », nous précise Valentin Vander, l'auteur et personnage principal du clip, depuis le Gers, où – il en est conscient – il vit un « confinement de luxe ». Cet humoriste, chanteur-auteur-compositeur de 29 ans, qui avait déjà fait parler de lui, fin mars, en lançant une « symphonie confinée » avec 45 artistes des quatre coins de la France, explique ce succès par une « espèce d'alignement des planètes ».

Mettre en scène la « folie douce » qui gagne les Français

Avec « T'as voulu voir le salon », le musicien a voulu mettre en scène et en mots cette « folie douce » qui gagne le Français enfermé dans son appartement et pris dans un engrenage d'injonctions contradictoires. « Pour pas se contaminer, il faut se confiner ; mais pour se déconfiner, faut être immunisé ; pour être immunisé, faut se faire contaminer ; pour se faire contaminer, il faut se déconfiner... CQFD ! » chante Valentin dans le clip, en ouvrant de grands yeux ronds.

Derrière son piano, à Paris, c'est Clémence Monnier, 38 ans, qui l'accompagne. Cette discrète docteure en musicologie, pianiste-claveciniste et autrice, est la compagne à la ville de Stan, 48 ans, journaliste juridique et troisième membre des Goguettes. Il reste Aurélien Merle, 41 ans, chanteur et auteur originaire d'Angers, qui a déjà publié quatre albums en solo. Ce « trio à quatre » s'est rencontré il y a une dizaine d'années à « La goguette des z'énervés », à Paris, un lieu culte de la chanson française, et s'est passionné pour cette tradition musicale festive qui consiste à mettre des paroles sur des airs célèbres, et qui connaît un regain d'intérêt depuis quelques années.

Le groupe, qui tourne depuis quatre ans et dont le prochain spectacle était programmé à La Cigale le 7 avril (reporté à juin... 2021), avait déjà une petite audience sur YouTube. « Mais il y a encore quelques semaines, on avait du mal à faire parler de notre spectacle, maintenant on est obligé de dire aux journalistes de faire la queue ! commente Aurélien, depuis l'Yonne. C'est un peu fou et parfois effrayant, on est relayé aussi bien sur des sites d'extrême gauche que d'extrême droite et même sur des sites culinaires... »

Leurs vidéos en chansons brocardent souvent les politiques

Leurs vidéos en chansons brocardent souvent les politiques (« De Rugy aussi », « Mélenchon, comme d'habitude », « Merci Macron ! »...) ou les phénomènes de société et leur traitement médiatique (« Elle est vegan » ; « J'suis trop bobo », « Burkini », « La valse de l'emploi »...). Les Goguettes sont habituées à adapter leurs créations en fonction de l'actualité, d'où leur réactivité. « Dès le début du confinement, on a eu très vite des idées de chansons, poursuit Aurélien. On s'est dit que si on attendait, elles seraient périmées, alors on a essayé de se filmer. »

Chacun écrit à tour de rôle et Aurélien Merle s'occupe du mixage et du montage. C'est lui qui chante « Le Battement d'ailes du pangolin », dans la vidéo du 26 avril, sur l'air du « Youki » de Richard Gotainer. « Il était où hein, le gentil Pangolin ? » Ça fait rire et en même temps grincer de voir le parcours de ce « drôle de machin », baptisé « Kiki », qui serait parvenu à terroriser la planète et à ruiner l'économie mondiale...

Les influences des Goguettes sont nombreuses : pour la mise en scène, les Monty Python, Les Inconnus et Les Nuls ; pour l'humour politique, les dessins de presse de Cabu, Pétillon, Cardon... Malgré ce succès inattendu, Les Goguettes ne se mettent pas de pression : « On fait ça pour le plaisir », rappelle Aurélien. La prochaine vidéo, très attendue, qui sera diffusée vendredi, traite du chômage partiel. Parviendront-ils à maintenir ce rythme de production pendant toute la crise ? Ils ne peuvent s'y engager. En tout cas, une chose est sûre, ils ne manqueront pas d'inspiration.

arrêt sur **Images** C H R O N I Q U E

CONFINÉS EN GOGUETTE



Daniel Schneidermann

23 avril 2020 Maj: 23 avril 2020

Dans la morne routine de la France confinée, nous foudroie parfois un ravissement inattendu. Signe qui ne trompe pas, mon beau-frère et Ariane Chemin, du *Monde*, ont envoyé, ou forwardé, ou liké quasi-simultanément, hier soir, ce petit chef-d'oeuvre.

Pour que mon beau-frère et Ariane Chemin, du *Monde*, m'envoient la même vidéo quasi au même moment, c'est vraiment qu'il se passe quelque chose de fort. Les Goguettes ne sont pas nées du confinement. Avant le 16 mars, ils se produisaient régulièrement sur scène depuis quelques années (tout le répertoire est sur [leur chaîne YouTube](#), que je vous laisse découvrir, comme je l'ai compulsivement découverte hier soir). Ils ne sont pas les premiers à détourner tous les standards de la variété française. Mais ce génie dans la captation de l'air du temps, une captation toute simple, naturelle, je ne l'avais pas rencontré depuis, au moins, Thierry Le Luron, ce qui ne nous rajeunit pas.

"*Chauffe, personne !*" Je ne suis que goguettologue débutant, mais le groupe me semble encore plus drôle confiné, sans le soutien du CNC mais avec les moyens du bord, qu'à l'air libre. Il y a une créativité du confinement. Il y a un art du confinement. Et qui risque de durer, et d'imposer ses codes, si j'en crois [cette enquête fleuve du Monde, publiée hier](#), et qui brosse le sombre horizon des salles, et des festivals, de l'industrie culturelle traditionnelle, des plus confidentiels aux plus prestigieux (soit dit en passant, cette enquête cite 43 noms masculins, pour quatre noms de femmes, incluant Madonna et Björk, [ce qui confirme une étrange tendance observée depuis le début du confinement](#). Fin de la parenthèse). Le public durablement privé de ses salles ne perdra pas tout au change.

Reste bien sûr à trouver un modèle économique qui permette de financer la création. C'est l'affaire de chacun et de chacune – et éventuellement d'ailleurs, pourquoi pas, du CNC, et autres institutions subventionnantes ! Dans un autre domaine, [une centaine de libraires français viennent de s'y atteler](#), en se proposant de prendre les commandes, et les livrer par la porte entrebâillée du magasin. Je vous laisse, j'ai quelques ouvrages à commander. Et en attendant, pour la route, cet hommage à Christophe.

On a rencontré "Les Goguettes", ces artistes qui détournent "Vesoul" de Jacques Brel à l'heure du confinement

 francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/on-a-rencontre-les-goguettes-ces-artistes-qui-detournent-vesoul-de-jacques-brel-a-l-heure-du-confinement_3957767.html

May 10,
2020



Odile MorainRédaction CultureFrance Télévisions

Leur reprise du célèbre titre de Jacques Brel comptabilise déjà près de 4 millions de vues sur YouTube. Elle est interprétée par Valentin Vander et Clémence Monnier au piano.

La chanson s'appelle *T'as voulu voir le salon* sur l'air du *Vesoul* de Jacques Brel. En quelques semaines, la vidéo fait un véritable buzz sur internet, pas loin de 4 millions de vues. L'auteur est originaire de l'Orne, il s'appelle Valentin Vander et officie habituellement avec le quatuor vocal Les Goguettes.

Actuellement confiné chez son père dans le Gers, il nous révèle comment lui est venue l'idée. *"J'ai fait ça avec ma soeur, Julia Vander, qui a réalisé et monté le clip, on a passé une journée à écrire le script et à se filmer"*, raconte-t-il. Au piano, c'est Clémence Monnier, confinée chez elle, qui assure l'interprétation musicale.

L'art de la parodie

Même s'ils ne s'attendaient pas à un tel succès, les deux complices sont des spécialistes de la parodie. Depuis 7 ans, le groupe Les Goguettes égratigne avec beaucoup d'humour les dérives de la société et la politique. *"On peut faire notre métier avec de plus en plus de justesse, ça compense de plus en plus une certaine impuissance politique que l'on peut avoir dans nos vies personnelles"*, confie Valentin Vander. Les quatre musiciens mettent en ligne sur leur chaîne Youtube, d'autres chansons revisitées à leur sauce, parfois aigre-douce.

Symphonie de confinés

Catalyseur de création pour certains, cette période de confinement a donné plein d'idées aux Goguettes. Comme celle d'imaginer des symphonies de confinés réunissant des artistes du monde entier. Le clip de *La Tendresse* (chanson à l'origine interprétée par Bourvil) a ému plus de 48 000 internautes. Les bénéfices seront reversés à la fondation de France pour les hôpitaux ou à l'Unicef.

Lorsque la crise sera loin derrière, Les Goguettes reprendront du service sur scène, en vrai, avec plein de nouvelles histoires à partager avec le public.

«T'as voulu voir Macron et on a vu Macron», sur l'air de Brel, les Goguettes, nouvelles stars du confinement

lefigaro.fr/musique/t-as-voulu-voir-macron-et-on-a-vu-macron-sur-l-air-de-brel-les-goguettes-nouvelles-stars-du-confinement-20200424

Par Le Figaro

April 24,
2020

«T'as voulu mettre un masque, et ben y'avais pas de masque, mais je peux t'en faire un à base de sopalin». Capture d'écran YouTube/Les Goguettes (en trio mais à quatre).

Le confinement inspire les chanteurs. Après Helmut Fritz et sa version mise à jour de *Ça m'énerve* la semaine dernière, c'est au tour des Goguettes de cartonner sur YouTube. Clémence et Valentin, deux membres du quatuor, ont écrit, chanté et réalisé *T'as voulu voir le salon*, une chanson parodique sur les conséquences intimes (et plus larges) de la crise sanitaire actuelle. Le tout sur les notes de *Vesoul*, la célèbre chanson de Jacques Brel.

Allocutions d'Emmanuel Macron, pénurie de masques, attestations, tout y passe. Le texte a pour vocation de faire rire bien sûr, mais aussi à dénoncer certaines (in)décisions gouvernementales. «*T'as voulu mettre un masque, et ben y'avait pas de masque, mais je peux t'en faire un à base de sopalin. J'ai voulu truc de ouf aller acheter de la bouffe, mais juste au coin de la rue un flic m'est tombé dessus, j'avais pas marqué l'heure sur mon attestation, jamais une motte de beurre n'a coûté tant de pognon*», chante Valentin, accompagné dans un bon tempo par Clémence au piano.

À mesure que la chanson avance, les paroles deviennent plus acides. «T'as voulu voir Macron, et on a vu Macron. Maintenant tout est plus clair. Pour pas de contaminer, il faut se confiner. Mais pour se déconfiner, il faut être immunisé. Mais pour être immunisé, il faut être contaminé. Pour être contaminé, il faut être déconfiner. CQFD». Même Benjamin Griveaux en prend pour son grade.

La folie prend le pas sur la raison. Un effet du confinement ? «*Alors à ce qu'il paraît faut tenir jusqu'au 11 mai. Qu'est-ce qu'on va pouvoir faire de tout ce temps offert ? On a déjà tué le chat, ligoté les enfants, dénoncé le voisin qui va voir ses parents dans un EHPAD pourri du côté de Charenton. Vivement que ce soit fini qu'on se confine en prison, pour de bon*». Sur leur compte Twitter, Les Goguettes signalent d'ailleurs que Valentin est «*au bord de la crise de nerfs*».

La chanson se termine sur un couplet hommage au personnel hospitalier. Rien de lénifiant. Plutôt une mise en garde pour que les applaudissements de la France aient un prolongement sonnante et trébuchante. «*À 20h il faut se mettre à gueuler à la fenêtre, pour soutenir les soignants en galère d'équipement. C'est les mêmes l'an passé qui se faisaient tabasser par la maréchaussée pour avoir du budget. Maintenant c'est des héros moi j leur tire mon chapeau si avec tout ça ils deviennent pas un peu schizophrènes. Pourvu qu'ils tiennent. Qu'on s'en souvienn*», conclut ainsi Valentin. Postée mardi, la vidéo a déjà dépassé les 2 millions de vues sur YouTube et a été massivement partagée sur les réseaux sociaux.

***T'as voulu voir le salon* - Les Goguettes (en trio mais à quatre)**

Voici

Les Goguettes : qui sont les artistes stars du confinement avec leurs parodies hilarantes ?

[V voici.fr/news-people/actu-people/les-goguettes-qui-sont-les-artistes-stars-du-confinement-avec-leurs-parodies-hilarantes-679225](https://voici.fr/news-people/actu-people/les-goguettes-qui-sont-les-artistes-stars-du-confinement-avec-leurs-parodies-hilarantes-679225)

Des millions de vues sur Youtube

25/04/2020 à 17h05 | par Jules Legendre | Crédits photos : Youtube

Ils ont fait un véritable carton avec leur parodie de Jacques Brel taclant le gouvernement : mais qui sont Les Goguettes, le groupe méconnu qui fait le buzz depuis le début du confinement ?

"*En trio, mais à quatre*". Le concept des **Goguettes** (du nom de ces chansons détournées) est annoncé dès l'affiche. Formé il y a maintenant 7 ans, ce groupe de musiciens aime **parodier les chansons célèbres pour s'attaquer à leurs cibles préférées : les politiques**. Et quoi de mieux pour se lancer sur le sujet que cette épidémie de coronavirus qui a montré à plusieurs reprises les failles et les limites de ce gouvernement, en atteste l'affaire des masques de protection. Les Goguettes n'ont pas manqué l'occasion de **tacler Emmanuel Macron, Edouard Philippe et toute leur équipe**. Pour cela, les artistes qui ont vu leurs passages au festival d'Avignon et La Cigale être reportés au moins jusqu'à l'automne ont choisi de maintenir le contact avec leurs fans par le biais des réseaux sociaux et notamment de Youtube.

Les incompréhensions du gouvernement

Sur l'air de **Vesoul** du grand Jacques Brel, Les Goguettes s'en prennent aux multiples revirements du gouvernement depuis le début de l'épidémie. Le succès est immédiat : **Tu voulais voir le salon** est un véritable **carton** sur Youtube avec plus de **2,5 millions de vues en seulement 4 jours** ! Le manque de cohérence du gouvernement sur la question du confinement et de l'immunité collective est notamment pointée du doigt par Valentin Vander (au chant et à la guitare) et Clémence Monnier (au piano) : "*Pour pas se contaminer, il faut se confiner. Mais pour se déconfiner, faut être immunisés, pour être immunisés faut se faire contaminer, pour se faire contaminer il faut se déconfiner. C.Q.F.D.*", chante Valentin. **Un succès fou auquel le groupe ne s'attendait pas** mais qui risque bien de leur donner quelques idées pour la suite, car le confinement est encore loin d'être terminé.



Les Goguettes, Jean-Philippe Daguerre, le Transbordeur : ils réagissent aux annonces du président Macron sur la culture

francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/les-goguettes-fred-cavaye-jean-philippe-daguerre-sebastien-llado-ils-reagissent-aux-annonces-du-president-macron-sur-la-culture_3951069.html

May 6,
2020



E. Béraud, J. Bornet, L. Ciavarini Azzi, M. Queinnec, L. Narlian, A. Yanbékian franceinfo CultureRédaction
CultureFrance Télévisions

Six personnalités très impliquées dans le secteur culturel et des spectacles ont réagi aux annonces du président Macron.

Le chef de l'État s'est entretenu ce mercredi 6 mai dans la matinée par écrans interposés avec des artistes parmi lesquels Catherine Ringer, Stanislas Nordey, Eric Tolédano et Olivier Nakache, pour recueillir leurs aspirations et leur vision sur la place de la culture en ces temps de confinement. Au terme de ces entretiens le président a esquissé aux médias ses réflexions sur la situation actuelle de la culture, et sur les mesures qui s'imposent à brève échéance. Il y a évoqué notamment la prolongation des droits des intermittents "jusqu'à fin août 2021", la création d'un fonds d'indemnisation pour les tournages annulés et d'un "fonds festivals", le projet d'un grand programme de commandes publiques, ainsi que la volonté de renforcer le lien entre éducation et culture.

Chanteur, musicien, metteur en scène, réalisateur, patron de salle, syndicat de producteurs, nous avons demandé à cinq personnalités très impliquées dans le secteur culturel et des spectacles leur sentiment sur les annonces du président Macron.

Valentin Vander, chanteur des Goguettes : "Ce n'est pas au président de dire aux artistes comment se réinventer"

Valentin Vander, chanteur des Goguettes, ce groupe de musiciens qui fait un carton sur internet en parodiant des tubes de la chanson française, de Jacques Brel à Richard Gotainer, pour s'attaquer aux ténors de la politique. Ses pastiches à la sauce du confinement cumulent plusieurs millions d'écoutes.

"Le principe de l'année blanche pour les intermittents, qui est en voie d'être assuré, me semble essentiel à la survie du secteur. Ce qui m'inquiète plus, c'est le fait que le président ne s'intéresse pas à ceux qu'on appelle 'les intermittents de l'emploi' (les chauffeurs, les traiteurs, les pigistes etc.) qui dépendent aussi de la vitalité du secteur culturel. Ces professionnels sont sans ressources depuis le mois de mars et le seront jusqu'au mois de septembre. Dans ces conditions, impossible d'être totalement satisfait des mesures annoncées."

"Le programme de commandes publiques est plutôt un motif de réjouissance. Mais ça fait longtemps que les artistes demandent de l'engagement de la part des collectivités publiques. Faire en sorte que ce ne soit pas toujours les gros acteurs culturels qui bénéficient de financements publics, ce serait vraiment très positif pour la diversité du tissu social."

"Ce n'est pas le rôle du président de la République de dire aux artistes ce qu'ils doivent faire pour se réinventer. Nous savons comment être créatifs, c'est notre métier. Ce que nous attendons du gouvernement, c'est qu'il mette en place des systèmes sociaux et législatifs qui nous permettent de travailler dans de bonnes conditions."

LE PROGRÈS

Musique Ce groupe reprend "Vesoul" de Brel version confinement et fait un carton

leprogres.fr/sante/2020/04/24/ce-groupe-reprend-vesoul-de-brel-version-confinement-et-fait-un-carton

Elle a été mise en ligne le 21 avril et bat des records. La chanson du groupe "Les Goguettes (en trio mais à quatre)", "T'as voulu voir le salon", une reprise de "Vesoul" de Jacques Brel en version confinement, a dépassé les 1,8 millions de vues sur Youtube à ce jour.



Watch Video At: <https://youtu.be/BFOJtRFIY-8>

C'est en fait la spécialité de ces chansonniers depuis 2013 : jouer avec l'actualité en musique.

Ces quatre auteurs-chanteurs-musiciens piochent dans le répertoire de la chanson populaire pour traiter et maltraiter cette actualité.

Dans leur nouvelle création, qui fait donc un carton sur les réseaux sociaux, "T'as voulu voir le salon", Clémence est au piano et Valentin est au chant et à la guitare. Ils racontent le confinement en chanson, sur cet air de Vesoul.

"T'as voulu voir le salon et on a vu le salon / T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre / T'as voulu voir le balcon et on n'a pas de balcon'."

Ils n'en sont pas à leur première chanson sur cette période de crise du coronavirus.

L'YONNE RÉPUBLICAINE

MERCREDI 13 MAI 2020

MUSIQUE ■ Le confinement et leurs vidéos de chansons détournées leur ont permis de sortir de l'ombre

Avec les Goguettes, ils ont un succès fou

Postée sur Youtube, la parodie *T'as voulu voir le salon* a enflammé les réseaux. Méconnues avant le confinement, Les Goguettes dont l'un des musiciens vit dans le Sénonais sont désormais en pleine lumière.

Véronique Sellès

veronique.selles@centrefrance.com

Leurs parodies caustiques ont rythmé et égayé six semaines de confinement. En pays d'Othe, près de Cerisiers où il a choisi de poser ses valises en 2014, Aurélien Merle, l'un des membres des Goguettes (en trio mais à quatre), s'étonne encore du buzz provoqué par leurs chansons détournées, l'ADN même du quatuor formé il y a sept ans.

Le 21 avril dernier, *T'as voulu voir le salon*, sur l'air de *Vesoul*, de Jacques Brel, a emballé les compteurs des réseaux sociaux. Plus de 2,5 millions de vues en à peine quatre jours ! Largement en tête des vidéos les plus consultées au cours de la période de confinement.

Ils se sont connus à la scène ouverte La Goguette des énervés, à Paris

« Cela nous revenait de partout, par tous les biais possibles. D'Argentine, d'Espagne, du Liban... Les téléphones n'arrêtaient pas de sonner : les copains, les journalistes. C'était tout simplement hallucinant », confie Aurélien qui reconnaît lui-même que cette soudaine notoriété promet d'ouvrir aux Goguettes les portes des scènes parisiennes jusqu'ici frileuses... pour peu qu'elles rouvrent.

Un septennat d'existence, un public fidèle mais confidentiel, une tournée provinciale interrompue par la crise sanitaire : les Goguettes ont dû se confiner. Valentin dans le Gers, Clémence et Stan à Paris, Aurélien dans l'Yonne.

« On s'est tous connu il y a une dizaine d'années, à une scène ouverte, à Paris, qui s'appelle toujours La Goguette des énervés. À l'époque, elle se te-



QUATUOR. De gauche à droite, Clémence, Stan, Valentin et Aurélien, les Goguettes espèrent pouvoir reprendre leur tournée en province mi-septembre et accrocher quelques dates parisiennes. PHOTO HÉRVÉ PERDRIX

nait le lundi soir au cabaret-chanson mythique Le Limonaire, aujourd'hui fermé. Des gens qui ne sont pas forcément des professionnels de la chanson viennent chanter sur un air connu un texte qu'ils ont écrit. Moi, je faisais de la chanson depuis quelques années, mais jamais je n'avais fait de chanson d'humour ni de goguette. Pendant six mois, j'ai été spectateur. Je n'osais pas et puis, je me suis lancé dans l'exercice et me suis pris au jeu. Stan qui faisait

un spectacle en solo nous a proposé à Valentin et à moi de faire ensemble une soirée un peu exceptionnelle dans un restaurant à Paris, le Lieu-Dit. C'est ainsi que tout a débuté. Au départ, juste pour les copains et puis c'est monté en puissance, d'abord l'Aktéon, puis l'Essaïon, et plus gros encore le Trévison en 2016-2017. Un tourneur s'est alors intéressé à nous, on a commencé à jouer en province. »

Chansons détournées, paro-

dies piquantes, mises en scène décalées. « On écrit tout le temps. À un rythme plus ou moins soutenu. Ça dépend de notre temps libre. Avec le confinement, on s'est retrouvé avec une telle disponibilité, une telle actualité que les idées sont venues assez facilement. On n'a pas été les seuls d'ailleurs. Énormément de gens ont écrit des paroles dès les premiers jours. Valentin a proposé qu'on essaie de se filmer. Ce qu'on n'avait pas l'habitude de faire. On a

donc fait avec les moyens du bord, juste pour le plaisir. Et pour garder peut-être un lien avec le public qui devait venir nous voir en concert et qui était un peu déçu. On n'avait pas du tout prémédité qu'il y en aurait une en particulier qui allait faire un tel buzz. La première qu'on a faite, *On n'a rien vu venir* (*), avait déjà bien marché, d'ailleurs, que nos vidéos habituelles. C'était une goguette de goguette, une parodie qu'on avait déjà faite qui raconte que personne n'avait prévu une telle crise. »

Éphémère par essence, la goguette vieillit mal, car en lien étroit avec l'actualité. « Parfois, quand on est en spectacle, on en écrit certaines qu'on ne chantera pas plus de deux fois. La goguette a cette vertu qu'on peut la faire très rapidement. La structure de la chanson est là. Si on a une idée, on a le rythme d'écriture. L'exercice est plutôt plaisant. » Et le rendu tout autant. ■

(*) Sur l'air de *Je l'ai tué à mourir*, de Francis Cabrel.

■ Le Maquis de Vareilles, scène ouverte de goguettes depuis 2017

Si Aurélien Merle a choisi de s'installer dans la campagne sénonaise, il convient que le Maquis de Vareilles y est pour beaucoup. « J'étais venu chanter chez Christine et Lionel en 2012. Quand j'ai commencé à chercher une maison, ils m'ont parlé de celle que j'ai finalement achetée. Avec eux, on a eu envie voilà bientôt trois ans de créer une scène ouverte de goguette mensuelle : la Goguette du Maquis a beaucoup de succès. Cela a été une vraie belle surprise ! Je ne pensais pas que les gens oseraient. Écrire, si, car beaucoup le font pour leur plaisir personnel, mais chanter devant un public et monter sur

une scène, j'avais peur que cela ne prenne pas. J'avais tort. On a d'ailleurs continué en virtuel pendant le confinement. Les gens m'ont envoyé les vidéos comme ils pouvaient. J'ai reçu plus de vingt goguettes qu'on publie le dimanche soir sur le Youtube du Maquis. » L'occasion pour Aurélien Merle de rendre un hommage au chanteur disparu Christophe et de partager ensemble quelques succès fous.

Pratique. Retrouvez La Goguette des Confinés du Maquis sur Youtube ou Facebook (facebook.com/lagoguettedumaquis). Ou www.lemaquisdevareilles.fr.

Coronavirus Covid-19 : le groupe Les Goguettes fait le buzz avec sa reprise parodique de "Vesoul" de Jacques Brel

•3 france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/haute-saone/vesoul/coronavirus-covid-19-groupe-goguettes-fait-buzz-sa-reprise-parodique-vesoul-jacques-brel-1820900.html



Avec près de 2,5 millions de vues en quelques jours, une reprise parodique de "Vesoul" de Jacques Brel cartonne. À l'origine de cette vidéo, le groupe parisien Les Goguettes.

Par Mary Sohier Publié le 25/04/2020 à 16:44 Mis à jour le 25/04/2020 à 18:36

Il a du mal à réaliser. "On ne s'y attendait pas. C'est une très bonne surprise. Ça rencontre un écho que nous n'aurions pas soupçonné", se réjouit Valentin Vander, chanteur du groupe "Les Goguettes". Avec près de **2,5 millions de vues** en l'espace de trois jours, le clip "Tu voulais voir le salon" est devenu **numéro 1 des tendances sur la plateforme Youtube**.

Cette vidéo est une chanson parodique de "Vesoul" de Jacques Brel. Valentin Vander, au chant et à la guitare, et Clémence Monnier, au piano, **tournent ainsi en dérision notre quotidien de confinés** : "T'as voulu voir le salon et on a vu le salon. T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre. [...] J'ai voulu voir le balcon et on n'a pas de balcon."

Découvrez le clip "Tu voulais voir le salon"



Allocutions d'Emmanuel Macron, pénurie de masques, attestations, rien n'est épargné. *"On est critique sans être militant. Notre but premier, c'est de faire de l'humour"*, assure Valentin.

T'as voulu voir Macron et on a vu Macron... Maintenant tout est plus clair, on sait ce qu'il faut faire ! Pour pas se contaminer, il faut se confiner mais pour se déconfiner, il faut être immunisé. Pour être immunisé, faut se faire contaminer. Pour se faire contaminer, il faut se déconfiner, CQFD.

- Extrait du clip "Tu voulais voir le salon"

Une réalisation "avec les moyens du bord"

Des paroles sur mesure qui se marient avec le **rythme entraînant de la chanson Vesoul**. *"Elle a un débit rapide, ça permet d'induire une folie douce dans l'humour. Par rapport au contexte, je trouve ça drôle"*, explique Valentin.

Pour ce qui est de la réalisation, **le clip a été pensé "avec les moyens du bord"**. *"Valentin, qui est confiné avec sa famille dans le Gers, a écrit le texte. J'ai enregistré l'arrangement au piano. Et Valentin a ensuite posé sa voix à distance"*, détaille Clémence. Les deux amis ont aussi pu compter sur l'aide de Julia, la sœur de Valentin, pour le montage.

Jouer avec l'actualité en musique, c'est un peu la spécialité des Goguettes. Interrompus pendant leur tournée de spectacles en France à cause du coronavirus, les membres du groupe ont publié quatre vidéos depuis le début du confinement. Une façon pour eux

2/3

de "maintenir le lien avec le public". Sur leur chaîne Youtube, on retrouve notamment "On l'a pas vu venir", une reprise parodique de "Je l'aime à mourir" de Francis Cabrel. Ils reviennent avec humour, une nouvelle fois, sur l'arrivée de l'épidémie en France et sur la gestion politique de la crise : *"C'est pas une petite grippe qui va bloquer le pays. En France, on n'est pas des mauviettes et on vit en démocratie."*

Découvrez le clip "On l'a pas vu venir"



Watch Video At: https://youtu.be/HkIHXL74_Y

Les Goguettes prévoient d'autres vidéos dans les jours à venir. Et à la question : "Êtes-vous déjà venu à Vesoul ?", Valentin répond : "Non mais promis, j'irai une fois le confinement levé." "Il y aura un avant et un après coronavirus pour nous", ajoute Clémence, qui annonce une date en 2021 dans la **salle parisienne La Cigale**.

Avec leur parodie de Jacques Brel, «Les Goguettes» deviennent les nouvelles stars du confinement

✚ cnews.fr/culture/2020-04-24/avec-leur-parodie-de-jacques-brel-les-goguettes-deviennent-les-nouvelles-stars-du

Publiée le 21 avril dernier, la vidéo du groupe «Les Goguettes» a déjà été vue près de 2 millions de fois sur Youtube et est massivement partagée sur les réseaux sociaux.

En 48 heures, le clip des «Goguettes (en trio mais à quatre)» s'est envolé vers la tendance numéro 1 de YouTube France. Il faut dire que «T'as voulu voir le salon», parodie de «Vesoul» de Jacques Brel, est particulièrement réussie. Valentin au chant et à la guitare, et Clémentine au piano, actualise avec humour et talent ce standard de la chanson française.

Sur le même sujet chanson Confinés, 45 artistes de la chanson française chantent «La tendresse» immortalisée par Bourvil

La parodie se moque gentiment du gouvernement, de «la pigmentation de la barbe d'Edouard Philippe» aux allocutions d'Emmanuel Macron et revient sur notre quotidien de confinés «t'as voulu voir le salon et on a vu le salon / t'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre / (...) j'ai voulu voir le balcon / et on a pas de balcon», ou encore sur les masques maison «à base de sopalin».



Des pros de la parodie

Les Goguettes n'en sont, en fait, pas à leur première vidéo. Avant le confinement, ils se produisaient sur scène et amusaient le public avec des chansons et parodies autour de nos quotidiens. Depuis le 17 mars, ils postent régulièrement des vidéos (toujours parodiques) autour du Coronavirus, comme «On a rien vu venir», une reprise de «Je l'aime à mourir» de Francis Cabrel à la sauce Covid-19, se moquant des Français, prenant encore de haut le virus cet hiver, ou encore «La guerre du Coronavirus» sur l'air de «La guerre de 14-18» par Georges Brassens.



Fin mars, Valentin Vander avait dirigé un autre projet qui avait déjà eu un grand succès sur la Toile (plus de trois millions de vues mi-avril). Avec 45 autres artistes de la chanson française (tous confinés chez eux), il avait repris «La tendresse» de Jacques Brel (sans parodier la chanson cette fois). Un moment très émouvant.

"T'as voulu voir le salon", la parodie de Jacques Brel qui cartonne sur YouTube

people.bfmtv.com/actualite-people/t-as-voulu-voir-le-salon-la-parodie-de-jacques-brel-qui-cartonne-sur-youtube-1900126.html

Magali
Rangin

April 24,
2020



"T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre"... sur l'air de *Vesoul*, la célèbre chanson de Jacques Brel, les Goguettes - un groupe de chansonniers inspirés - enchante les Français confinés.

Leurs mots plein d'humour racontent avec justesse et ironie le quotidien de chacun. L'enfermement, la monotonie, les amendes, la vie rythmée par les annonces du gouvernement, ou encore les applaudissements, chaque soir à 20 heures. Elles font mouche auprès des internautes qui l'ont relayée sur les réseaux sociaux.

Visibilité inattendue

Ils sont plus de 2 millions à avoir regardé leur vidéo, la propulsant dans le "Top 12 des tendances" de YouTube en France. Une visibilité inattendue pour ce groupe qui a pour spécialité les chansons sur l'actualité.

"100.000 vues, pour nous c'était déjà beaucoup", souligne en riant Clémence, la pianiste de ce "trio à quatre" constitué en 2013. Pour Valentin (le chanteur de *T'as voulu voir le salon*), Aurélien, Stan et Clémence, tous confinés à Paris ou dans l'Yonne, c'est donc une agréable surprise.

"On a fait comme d'habitude, on a mis la vidéo sur notre page Facebook, sur notre chaîne YouTube, on l'a envoyée à tous nos abonnés, mais on n'a rien fait de plus", détaille Clémence.

La vidéo a été réalisée "avec les moyens du bord". C'est Valentin qui a réécrit les paroles de la chanson de Brel, Clémence a enregistré l'arrangement au piano. Valentin a ensuite enregistré sa voix et la guitare. "Valentin est confiné avec sa soeur qui fait une école de cinéma, c'est elle qui a monté la vidéo et le montage", nous explique également Clémence.

Renaud, France Gall et Brassens

Les Goguettes - du nom de ces lieux où se produisaient des chansonniers au XIXe siècle - sont pourtant des habitués de la scène, qu'ils écument depuis des années avec un succès grandissant. La joyeuse bande constituée de deux chanteurs et comédiens, d'un journaliste juridique et d'une ex-spécialiste de la musique baroque, revisite avec le même humour des chansons de Renaud, Téléphone, Brassens ou France Gall. Réécrivant avec esprit l'actualité politique et sociale, les grèves, l'affaire Benjamin Grivaux et évidemment le coronavirus.

Depuis le 21 avril, date à laquelle la vidéo a été mise en ligne, le groupe reçoit beaucoup de messages et de sollicitations.

"Enormément de gens nous écrivent. On reçoit plein de textes. Les gens nous demandent de les chanter, c'est drôle. Il y a aussi plein de compliments, plein de gens qui disent qu'ils nous découvrent", s'enthousiasme la jeune pianiste du groupe.

Les spectacles de leur tournée dans toute la France prévus cet été sont annulés ou reportés - leur concert à la Cigale le 7 avril se tiendra ainsi en juin prochain - mais courez découvrir leurs chansons sur leur chaîne YouTube.

La reprise de la chanson "Vesoul" de Jacques Brel en version confinement

[rtbf.be/culture/article/detail vesoul-de-jacques-brel-repris-en-version-confinement-marion-jaumotte](https://rtbf.be/culture/article/detail-vesoul-de-jacques-brel-repris-en-version-confinement-marion-jaumotte)

Marion Jaumotte

April 28,
2020

Le confinement inspire les artistes. Nombreuses sont les reprises de chansons dont les paroles ont été détournées pour faire écho à la situation exceptionnelle que nous traversons. Sur Youtube, cette reprise confinée de Jacques Brel explose le compteur de vues...

"T'as voulu voir le salon et on a vu le salon. T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre. T'as voulu voir le placard et on a vu le placard. T'as voulu voir la fenêtre et on a vu la fenêtre. T'as voulu voir les chiottes et on a vu les chiottes. T'as voulu voir le balcon, on n'avait pas de balcon. Ouais, c'est con." C'est sur ces paroles et sur l'air de "Vesoul", de Jacques Brel, que commence cette étonnante reprise par un groupe français intitulé "Les Goguettes".

La réalisation est simple, puisqu'elle a été faite chez les musiciens, avec les moyens du bord. Mais les paroles humoristiques ont fait mouche. Elles font écho à une situation que nous sommes nombreux à vivre, en France, en Belgique et dans tant d'autres pays à travers le monde. Le confinement, les règles compliquées de déconfinement, les amendes qui nous pendent au nez...

Publiée il y a une semaine, la parodie comptabilise déjà plus de 3 millions de vues, la vidéo est d'ailleurs entrée dans le "Top 12 des tendances" de Youtube en France. Un succès auquel le groupe ne s'attendait pas : "On a fait comme d'habitude, on a mis la vidéo sur notre page Facebook, sur notre chaîne YouTube, on l'a envoyée à tous nos abonnés, mais on n'a rien fait de plus", explique Clémence, l'une des membres du groupe dans un article de [BFM TV](#).

Malheureusement, le groupe "Les Goguettes", comme tant de musiciens et d'artistes, est privé de la tournée qu'ils avaient prévu de faire cet été. Par contre, vous pouvez toujours découvrir leurs chansons en allant sur leur [page Facebook](#) ou sur leur [chaîne Youtube](#).



VIDÉO - Confinement : le groupe "Les Goguettes" cartonne avec leur reprise de "Vesoul"

 rtl.fr/culture/musique/video-confinement-le-groupe-les-goguette-cartonne-avec-leur-reprise-de-vesoul-7800444478

"Les Goguettes", un groupe de musique qui reprend des chansons très connues pour en faire des parodies, cartonne avec sa reprise de "Vesoul". Un succès auquel ne s'attendait pas Valentin Vander.

[RTL Petit Matin Weekend](#) [Stéphanie Loire](#) [iTunes](#) [RSS](#)



>

publié le 26/04/2020 à 17:02

La vidéo a déjà fait plus de **deux millions de vues en seulement 48 heures**. Les Goguettes, un groupe de musique qui reprend de chansons très connues pour en faire des parodies, et "se moquer de l'actualité", a encore frappé.

Cette fois, ce "trio à quatre", qui existe depuis sept ans, **a décidé de s'attaquer à nouveau monument de la chanson française : "Vesoul", de Jacques Brel**. Et c'est un véritable carton. "T'as voulu voir le salon, et on a vu le salon ; T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre", chantent-ils dans ce morceau, qui a été très partagé sur les réseaux sociaux.

"J'ai écrit cette 'goguette' avec Clémence, la pianiste du groupe, et ma soeur", confie au micro de RTL, Valentin Vander, un des membres du petit groupe.

Les quatre amis ont été contraints de faire ce morceau à distance, puisque Valentin est pour sa part confiné dans le Gers, avec son papa et sa petite soeur, "au fin fond de la campagne". Une expérience réussie.



>

T'as voulu voir le salon - Les Goguettes (en trio mais à quatre)

«T'as voulu voir le salon», ils parodient Jacques Brel façon confinement et enflamment le web (vidéo)

soirmag.lesoir.be/296891/article/2020-04-25/tas-voulu-voir-le-salon-ils-parodient-jacques-brel-facon-confinement-et

April 25,
2020

•

La vidéo a été vue à près de 2,5 millions de reprises sur YouTube.

« T'as voulu voir le salon et on a vu le salon. T'as voulu voir la chambre et on a vu la chambre. T'as voulu voir le placard et on a vu le placard. T'as voulu voir la fenêtre et on a vu la fenêtre. T'as voulu voir les chiottes et on a vu les chiottes. T'as voulu voir le balcon, on n'avait pas de balcon. Ouais, c'est con », lance Valentin, le chanteur du groupe « Les Goguettes », sur l'air de « Vesoul », le titre mythique de Jacques Brel.



« On a fait comme d'habitude »

Une parodie qui fait son petit effet sur la toile alors que Français et Belges sont confinés en raison de la pandémie de coronavirus. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le groupe ne s'attendait pas à ça. « 100.000 vues, pour nous c'était déjà beaucoup », plaide la pianiste du quatuor, Clémence, auprès de BFMTV. Publié le 21 avril, la vidéo culmine à près de 2,5 millions de vues. Un succès inattendu mais qui s'explique, a posteriori, par les thèmes abordés dans la chanson et qui touchent notre quotidien de citoyens confinés.

De nombreux internautes ont relayé la vidéo du groupe qui a fait des chansons d'actualité sa spécialité. « On a fait comme d'habitude, on a mis la vidéo sur notre page Facebook, sur notre chaîne YouTube, on l'a envoyée à tous nos abonnés, mais on n'a rien fait de plus », pointe Clémence qui parle d'une vidéo réalisée « avec les moyens du bord ». Comme quoi, la simplicité combinée au talent, ça paie.

Cultura



Les Goguettes triomphent
Le temps des chansons drôles

Les chansons humoristiques et parodiques se multiplient depuis la mise en place du confinement. Une manière d'apporter du positif dans un quotidien morose qui a trouvé de nouveaux ambassadeurs avec le groupe français Les Goguettes. Ils racontent comment ils vivent les millions de vues que cumule leur titre «T'as voulu voir le salon».

T'as voulu voir les Goguettes...



Valentin Vander, l'un des quatre des Goguettes, reprend dans sa cuisine la fameuse chanson «Vesoul» de Jacques Brel assaisonnée à la sauce coronavirus. Un carton sur le web. Youtube

JULIE MARTI

«C'est clair qu'on ne s'attendait pas à un tel succès.» Avec plus de trois millions de vues sur YouTube en quelques jours seulement, la surprise était au rendez-vous pour le groupe français Les Goguettes (en trio, mais à quatre sur ce coup) – leur nom complet. «T'as voulu voir le salon», publié le 21 avril dernier, raconte le confinement sur l'air de «Vesoul», fameux refrain de la géographie

de l'amour écrit et interprété par Jacques Brel en 1968.

Chanter l'enfermement, la monotonie et les incohérences politiques: voilà un filon qui a fait mouche, puisque cette vidéo est devenue en moins de 48 heures la tendance numéro 1 sur YouTube en France, et au-delà dans l'espace francophone. Le choix de cette mélodie était une évidence pour Aurélien Merle, l'un des quatre du groupe: «La chanson originale contient en elle-même une sorte de folie pro-

gressive, qui me semblait parfaitement coller à la situation.»

Les Goguettes n'en sont pas à leur coup d'essai dans le genre. Ils s'illustrent dans la musique humoristique et parodique depuis leur création, en 2013. Depuis lors, Aurélien Merle, Valentin Vander, Stan et Clémence Monnier, admirateurs des «Guignols de l'Info» et lecteurs du «Canard enchaîné» réécrivent ensemble des parodies de classiques de Renaud, Téléphone ou France Gall, avec humour et

sarcasme. Le nom du groupe reprend d'ailleurs le mot qui désigne une tradition ancienne de chansons souvent carnavalesques que l'on chantait autrefois lors de soirées festives. Dès la fin du XIX^e siècle, l'idée de détourner les paroles d'airs que tout le monde connaît fait son chemin.

Des habitués de la scène

Le quatuor Les Goguettes connaît donc ses classiques, ses membres sont déjà des habi-

tués de la scène. Plus de 200 spectacles donnés dans toute la France, près de 20 000 spectateurs et un triomphe au Festival d'Avignon en 2018. Le groupe publie aussi régulièrement des vidéos parodiques sur les réseaux sociaux, et c'est là qu'un réel engouement a peu à peu vu le jour.

Mais le 21 avril dernier, les chiffres se sont carrément envolés. «T'as voulu voir le salon» devient viral en quelques heures et atteint rapidement le million de vues sur le web. Une vidéo pourtant tournée «avec les moyens du bord»: Valentin au chant et à la guitare, Clémence au piano, raillent avec une acidité hilarante leur quotidien et les absurdités du système français. «C'est vrai que la politique reste notre terrain de jeu favori», confie Aurélien Merle.

«La chanson originale contient une sorte de folie progressive, qui me semblait parfaitement coller à la situation»

Aurélien Merle, membre des Goguettes

Depuis la mi-mars et le début du confinement, Les Goguettes postaient régulièrement des vidéos humoristiques. Par exemple, «On n'a rien vu venir», basé sur le «Je l'aime à mourir» de Francis Cabrel. Comme beaucoup d'artistes, ils ont vu dans cette stratégie un moyen d'exister, malgré l'annulation des dates de concert, soupire Aurélien Merle: «La tournée venait de s'arrêter brutalement, et on avait envie de continuer d'écrire et de partager nos parodies avec les personnes qui nous suivent. D'habitude ils les découvrent sur scène, au fil des spectacles, mais là ils les dénichent depuis chez eux... et ils sont plus nombreux!»

Des centaines de vidéos

Les Goguettes ne sont pas seuls. La parodie chantée est un art français qui a fait les heures de gloire aussi bien des Charlots dans les seventies que, plus tard, des Inconnus par exemple. Mais le confinement a réactivé le genre. Qu'elles soient diffusées sur les réseaux sociaux ou sur des plateformes de streaming, le nombre de vidéos parodiques a littéralement explosé, rencontrant souvent un franc succès.

L'humoriste franco-suisse Jean-Michel Mattei a, par exemple, revisité le hit «Je n'ai pas changé» de Julio Iglesias avec ces mots: «Je m'essuie les mains/d'une lingette imprégnée/ car le virus est en France/On voit plein de blouses blanches/mais il n'y a plus de masques à acheter...» Helmut Fritz a repris son propre tube «Ça m'énerv», sorti en 2009, avec un texte remis au goût du jour et un clip tourné dans son appartement.

L'humoriste Camille Lellouche a, elle aussi, chanté le virus avec une vidéo largement partagée – près de 4 millions d'écoutes – «Tout ça à cause, d'une p... de chauve-souris...»

→ Ailleurs, certaines personnalités ont repris la même thématique: Jay Kay, leader du groupe anglais Jamiroquai, fredonne sur sa page Instagram le «Let's Dance» de David Bowie, devenu «Lockdown» («Confinement») pour l'occasion. Si toutes ces musiques apparaissent et semblent trouver le public, c'est parce que l'humour aide à comprendre son environnement, comme l'explique Andrea Samson, professeur à la Faculté de psychologie d'UniDistance Suisse et à l'Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg. «Lorsqu'on a peu de contrôle sur une situation comme c'est le cas actuellement, partager des éléments positifs est essentiel. L'humour donne l'impression de mieux gérer ses émotions et en conséquence de mieux maîtriser la situation.»

Une période propice aux buzz

Tout cela est donc très logique, et même si Les Goguettes ne s'attendaient pas à toucher un tel public, ils pensaient tout de même rencontrer un certain succès, admet Aurélien Merle: «La période est propice aux buzz parce que les gens partagent énormément d'articles, de photos, de vidéos, comme ils sont séparés les uns des autres. Ils ont besoin de rire d'une situation inédite qui est pour beaucoup assez angoissante. Alors, avec le recul, on avait toutes les cartes en mains pour réussir «un coup», mais ce n'était pas prémédité.»

Traiter un sujet délicat et d'actualité est ainsi un bon moyen pour apporter des émotions positives, note encore Andrea Samson. «L'actualité est parfois un sujet humoristique, étant donné qu'il y a des situations pouvant sembler illogiques. Pour supporter la situation actuelle, ça aide beaucoup de rire de l'absurdité quotidienne.» Des vidéos sur le sujet continuent de sortir et de rencontrer leur public. Les Goguettes travaillent sur plusieurs autres vidéos, dont la sortie est attendue pour ces prochaines semaines. Car rire et chanter fait sûrement fuir le virus.



Helmut Fritz a adapté à la crise sanitaire son tube de 2009 «Ça m'énerv». DR



L'humoriste Jean-Michel Mattei revisite le hit «Je n'ai pas changé» de Julio Iglesias. Youtube

samedi 16 - dimanche 17 mai 2020 LE FIGARO

LES GOGUETTES : ANONYMES HIER, COURTISÉS PAR TOUS AUJOURD'HUI

• **L'HISTOIRE DU JOUR** • EN PARODIANT « VESOUL », DE JACQUES BREL, SUR YOUTUBE PENDANT LE CONFINEMENT, CES CHANTEURS ONT OBTENU UNE VISIBILITÉ INESPÉRÉE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« On ne s'y attendait pas du tout », confie Clémence Monnier, la pianiste du groupe Les Goguettes. « Pas dans ces proportions », renchérit Valentin Vander, auteur interprète. Les deux complices parlent du succès inattendu de leur parodie *T'as voulu voir le salon* sur l'air du *Vesoul* de Jacques Brel qui a recueilli près de 4 millions de vues sur YouTube. Depuis quelques jours, les demandes d'interview se multiplient. « Nous sommes passés de l'anonymat le plus total à TFI, Arte, Le Figaro... C'est chouette et grisant d'être reconnu pour les bonnes raisons quand on fait les choses avec sincérité, observe Valentin Vander. Consécration, le mot est fort, mais il y a une légitimité. »

C'est le chanteur qui a eu l'idée de revisiter *Vesoul* à la sauce comique. Confiné dans le Gers avec sa sœur ca-

dette comédienne, Julia Vander, ce fils de pianiste et petit-fils d'accordéoniste cherchait une « idée de goguette » - une parodie de chanson connue pour parler de l'actualité - qui pouvait rendre compte de l'esprit ambiant. On s'est amusé à détourner les paroles, Julia a monté la vidéo », raconte Valentin Vander. On connaît la suite.

20 000 abonnés sur Facebook

« Nous avons essayé de faire des choses à distance, sans se mettre de pression. Tout s'est accéléré, tous les médias nous ont contactés. Nous avons fait très peu de télé, raconte Clémence Monnier, une thèse de musicologie sur la chanson du XVIII^e siècle en poche. Nous avons 6 000 abonnés sur Facebook. Maintenant, nous en sommes à 20 000. »

« Le confinement nous aura profité, confirme Valentin Vander. Il nous a aidés à développer une audience de plus en plus conséquente. Les réseaux sociaux sont devenus le vecteur d'expression principal. »

Clémence Monnier et Stan, son compagnon, spécialiste en droit du travail et rédacteur juridique, ont créé Les Goguettes en janvier 2013. Aurélien Merle, auteur et chanteur qui avait déjà enre-

gistré des albums, et Valentin Vander ont rejoint le duo. La jeune femme se souvient : « Nous nous sommes rencontrés au Limonaire, un bar dans le 9^e arrondissement de Paris à des soirées "go-

guette", des scènes ouvertes où des artistes écrivaient des paroles d'actualité sur des airs connus. » « Au début, c'était pour s'amuser entre amis, confirme Valentin Vander. Nous avons gravi les échelons progressivement. Nous devions jouer à La Cigale (la date est reportée à juin 2021, NDLR), aller au Festival d'Avignon... Là, l'échelon est considérable ! »

L'aventure commence juste. Les Goguettes ont plusieurs dizaines de parodies en musiques sur YouTube. *Le Bal masqué*, de La Compagnie créole, est devenu *Très mal masqué* et *Je l'aime à mourir* de Francis Cabrel, *On n'a rien vu venir...* « Nous ne sommes pas près de nous arrêter, signale Clémence Monnier. Les internautes continuent à regarder et à se partager des vidéos. Nous sommes conscients que ce qui nous arrive est rare. » Les quatre amis ne perdent pas l'espoir de repartir un jour en tournée et de retourner à la Goguette des Z'énervés sur le bateau *El Alamein*, amarré au pied de la BnF, où ils avaient leur public. ■



Aurélien Merle, Clémence Monnier, Stan et Valentin Vander, qui composent Les Goguettes, ont publié plusieurs dizaines de parodies en musiques sur YouTube.

CHANSON

LES GOGUETTES SORTENT DU «FLOU» ET BROCARDENT SUR LE NET

Privés de scène, frappés de plein fouet, les acteurs du spectacle prennent la Toile pour contester «le flou artistique» en détournant les classiques du répertoire en chansons protestataires. Et ça fait le buzz. Entretien avec les Goguettes, des chansonniers qui cartonnent.

Le confinement est un révélateur de créativité et de talents. Nombreux sont les artistes à publier et partager sur les réseaux sociaux. Par le biais de la Toile et un site de vidéos en ligne, un genre ancien retrouve grâce et le devant de la scène. Les chansonniers s'en donnent à cœur joie. Le Nordiste Didier Super porte le désormais célèbre masque pour revisiter son tube «On va tous crever», quand Helmut Fritz ressort son tube «Ça m'énervé», publié en 2009, pour oublier le «confinement qui va durer».

Au jeu des clics et j'aime, la palme revient aux Goguettes. Le trio (mais à quatre) a repris le Grand Jacques et les compteurs s'affolent. Plus de 3,5 millions de vues pour ce «T'as voulu voir le salon», parodie de «Vesoul». L'une, Clémence, est pianiste classique et réalise une thèse en musicologie sur le baroque, les deux autres sont pour ainsi dire des enfants de la balle, Valentin a publié un album solo salué par l'Académie Charles-Cros et Stan est, au civil, journaliste spécialisé en droit du travail. Entretien avec Stan, un membre de la troupe.

Vous attendiez-vous à un tel succès sur la Toile ?
Nous n'avons pas vu venir ce succès. Toutefois, depuis sept ans, nous nous amusons à re-

prendre des chansons connues afin de les revisiter et, succès ou non, nous aurions continué à faire ce qu'on aime. Ce n'est pas un one shot. Je peux parler aisément de ce titre «le Salon», car je ne l'ai pas écrit. J'estime la chanson bien écrite, bien faite et bien interprétée. Quant au succès en lui-même, nous avons des difficultés à en prendre la mesure. À ce jour, il a été partagé plus de 35 000 fois sur Facebook et vu plus de 3,5 millions de fois sur YouTube. Auparavant, quand nous atteignions les 100 000 vues, nous étions satisfaits. L'intérêt est d'autant plus grand pour

nous que ce «buzz» rejaillit sur l'ensemble de nos créations.

Avignon n'aura pas lieu. Quelles conséquences ressentez-vous pour le monde de la culture ?

Nous avons fait Avignon en 2018 et 2019. En premier lieu, je pense aux artistes qui sont et seront touchés. Il est évident que nous aurons moins de dates et moins de possibilités de vendre des spectacles et d'être diffusés. La question importante est de savoir quand pourrons-nous rejouer et dans quelles conditions. La profession est à l'arrêt et la situation critique. Espérons que les inter-

mittents puissent obtenir leur statut et la garantie de leurs revenus. Le monde du spectacle est entretenu dans le flou. En ce qui nous concerne, nous envisageons de reprendre la tournée en septembre. Les dates prévues au printemps ont été annulées. Je peux dire d'ores et déjà que le spectacle initialement conçu est rendu caduc de par la situation. Il nous faut le revoir de fond en comble.

Arrivez-vous à travailler en confinement ?

Chacun partage ses idées, ses envies ou son travail. Internet permet de communiquer entre



Avec «Ça m'énervé», son tube de 2009 remixé, Helmut Fritz fait un come-back tonitruant : plus de 1,3 million de vues en cinq jours.

nous. D'ordinaire, Aurélien ou Valentin se chargent de la réalisation ou du montage vidéo. Le confinement a permis de revoir notre manière de travailler. Clémence et moi, nous nous sommes mis également à faire de la vidéo grâce à l'aide de tutoriels. Le confinement a permis à beaucoup d'entre nous de découvrir de nouvelles activités ou passions.

D'où vient votre attrait pour la goguette ?

La goguette est une pratique

ancienne. Au XIX^e siècle, elle permettait de se rendre dans les bistrotts pour exprimer le mal que l'on pensait des dirigeants sous des airs connus et populaires. Dans les années 1990, Christian Paccoud a relancé ces pratiques dans des cafés parisiens avec l'idée que la goguette était ouverte à tous et pas uniquement aux artistes ou musiciens. L'idée a été reprise par un café appelé le Limonaire. Chaque lundi, était organisée une soirée goguette. Le principe

«La goguette est une pratique ancienne. Au XIX^e siècle, elle permettait de se rendre dans les bistrotts pour exprimer le mal que l'on pensait des dirigeants sous des airs connus et populaires.»

était «l'auberge espagnole». Nous chantions, mangions et buvions ensemble. Tout était partagé et mis en commun. Avec les membres de la troupe, nous nous sommes rencontrés à cette occasion. L'idée d'un spectacle est née au Limonaire.

La goguette occupe aussi un rôle aussi politique important dans l'histoire du mouvement ouvrier...

Indéniablement. Pour notre part, il suffit de prêter l'oreille pour deviner nos convictions politiques. Toutefois, nous essayons de prendre du recul et nous nous interdisons l'insulte et la méchanceté gratuite. Cette démarche permet de toucher et de plaire à un plus grand nombre. Dans notre pu-

blic, un certain nombre de gens ne partagent pas nos opinions – et nous ne cherchons pas à les convaincre – mais ils apprécient notre travail. Manier l'ironie et le second degré permet de ne pas tomber dans ces travers. Pour revenir au buzz du «Salon» par exemple, nous n'avons essuyé que très peu de réactions négatives. Par ailleurs, nous laissons le public se faire sa propre idée et sa propre lecture de nos chansons. Le titre dédié à Mélenchon nous a valu plusieurs interprétations. Certains de ses partisans nous ont reproché de le brocarder quand d'autres estimaient bien senties les saillies contre les «journalistes» que nous prêtres à Mélenchon dans cette chanson. Libre à chacun d'interpréter comme il l'entend. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
LIONEL DECOTTIGNIES

lionel.decottignies@humanite.fr

LES GOGUETTES SUR YOUTUBE :
WWW.YOUTUBE.COM/CHANHEL/
UCL55HJTAJ5YNJCZY51-XSA
ET UN SITE INTERNET :
WWW.GOGUETTESENTRIO.FR/



T'as voulu voir le salon



«Le Salon», par Valentin au chant et Clémence au piano. Extrait :
«Mais, Macron a dit
L'ancien monde, c'est fini
Débloquons des crédits,
pour les plus démunis
En septembre prochain,
s'il continue comme ça
On le verra avec un joint,
à la Fête de l'Huma.»

LOISIRS

Vous avez été BRILLANTS

Musiciens, humoristes, présentateurs...
Voici la sélection des artistes et des programmes
qui ont enchanté la rédaction
durant les huit semaines de confinement.

Les étoiles du Parisien CONFINÉES

SANS ELLES, sans eux, cette période hors normes aurait eu une tout autre saveur. Dans le brouillard, ils ont été nos aïeux. Dans la mensité, ils ont été une parenthèse d'été. Chaque année, juste avant Noël, la rédaction décerne les Étoiles du « Parisien » aux artistes qui nous ont fait vibrer. A situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle : voici nos Étoiles confinées du « Parisien », couronnant artistes et personnalités nous ayant divertis, ému, fait rire, chanter ou danser ces huit dernières semaines.



Le chanteur Benjamin Biolay.

La chanteuse

NACH, ÉNERGIQUE

Comme son frère Matthieu et ses lives thématiques, Anna Chedid, alias Nach, a adouci notre confinement. Son « 19 h 19 » sur Instagram est même devenu un rendez-vous quotidien incontournable depuis le 17 mars. « J'étais en pleine tournée lorsque tout s'est arrêté, raconte la chanteuse. Je voulais garder cette énergie et le lien avec les gens que j'aime. » Chaque jour, dans son « kesketukon-

lines », elle gazouille, rit, danse et reçoit une invitée, parle de création avec ses consœurs Jeanne Cherhal et Keren Ann, elle aussi formidable dans son tête-à-tête de 22 heures) et les comédiens Camille Lellouche et Marlou Berry, parle de la plaine avec l'auteur-réalisateur Cyril Dion et le photographe Yann Arthus-Bertrand. Une bulle poétique qui se décline sous de nouvelles formes, duos, festivals... **E.B.**

Le chanteur

BIOLAY, INTIME

Pas de vie sans musique pour Benjamin Biolay. D'autant plus en confinement. Alors, dès le 19 mars, le chanteur prend sa guitare et se met à jouer et chanter au gré de ses envies, de ses humeurs. Une reprise, parfois deux par jour, postée sur Instagram, voyage sans bagage à travers la chanson française qu'il aime tant : Brassens, Barbara, Bourvil, Salvador. Des morceaux à lui parfois comme « Ton héritage », surtout ceux des autres tels « Épaule tatou » de Daho, « Couleur café » de Gainsbourg ou « Loin » de ses potes de l'Affaire Louis Trio. Une petite merveille quotidienne en toute intimité. **E.M.**

L'« ambicieur »

BOB SINCLAR SANS COMPLEXES

Attendu à peine comment marchaient les réseaux sociaux. Alors, au début du confinement, Bob Sinclar tente le coup. Il se lance dans un live sur Facebook, filmé avec son téléphone depuis son studio parisien. Les débuts sont approximatifs, le DJ français disparaît parfois de l'écran. Au fil des jours, il se prend au jeu, variant les plaisirs : funk, disco, afro. Une parenthèse enchantée et décomplexée suivie chaque jour par plusieurs centaines de milliers de personnes. Un succès qui lui permet d'envoyer un concert depuis l'Arc de Triomphe. **E.M.**



Le DJ français Bob Sinclar en live, entouré de ses milliers de disques.

Le show

« ONE WORLD », LE PARI FOU FOU DE LADY GAGA

Ce ne fut pas le Live Aid de la nouvelle génération mais « One World : Together at Home » a eu un joli retentissement planétaire. Le festival confiné organisé par Lady Gaga le 18 avril a été regardé dans plus de 50 pays par au moins 270 millions de téléspectateurs – dont 3,5 millions en France –, et a permis de récolter 120 millions d'euros pour aider les soignants à travers l'organisation caritative Global Citizen. Lady Gaga a mobilisé 70 stars, des francophones Christine et the Queens, Angèle et Céline Dion aux Rolling Stones. **E.B.**



Valentin, des Goguettes.

mais à quatre) remportent haut la main notre Étoile avec leur savoureuse reprise, version coronavirus, du « Vesoul » de Jacques Brel. Rebaptisée « T as voulu voir le salon », la chanson a totalisé 4 millions de vues sur YouTube et s'est répandue comme une traînée de poudre (hilarante) sur les téléphones portables. Il faut dire que la parodie musicale, c'est la spécialité de ce quatuor, une fille et trois garçons, qui écumant les scènes de France depuis 2013, inventent de nouveaux textes au fil de l'actualité. Si vous les avez loupés, il faut vite rattrapper cette erreur ! **C.L.**

Les reprises

LES GOGUETTES, C'EST PAS DES BREL

« T as voulu voir Macron et à vu Macron... » Dans la catégorie des chansons détournées, les Goguettes (en trio

La révélation humour

LISON DANIEL A DU CARACTÈRE !

Elle maîtrise aussi bien le masque que la plume. Lison Daniel, 27 ans, a commencé à faire parler d'elle en début de confinement avec sa parodie irrésistible de bourgeoise contrainte de s'exiler à Saint-Lumaire. Virale sur les réseaux sociaux, la vidéo a permis de braver les projecteurs sur le compte Instagram « Les caractères ». C'est là que la jeune comédienne, aidée par sa



Lady Gaga a organisé un concert planétaire en hommage aux soignants.



Pierre-Emmanuel Barré.

« Minuit », une websérie très réussie sur les tribulations nocturnes de trois potes. Mais difficile de ne pas attribuer la palme à Pierre-Emmanuel Barré. L'ex-chroniqueur de France Inter s'est lancé le 14 mars dans un ambitieux et féroce « Journal de confinement », alimenté chaque jour depuis ses Cévennes. Résultat : plus de cinquante vidéos survoltées, acides, osées. En un mot, barrées. **G.P.**

La choré

MEHDI KERKOUCHE, VIREVOLTANT

Il a commencé avec quatre de ses danseurs et une épante chorégraphie à distance sur une chanson de Barry White. Résultat : plus d'un million de vues en vingt-quatre heures. Mehdi Kerkouche a accédé avec une autre danse par écrans interposés sur un air de Yann Tiersen. Il a même organisé un marathon sur les réseaux sociaux avec Fauve Hautot, le ballet de l'Opéra de Paris ou Kamel Ouali. Pendant ce confinement, Mehdi Kerkouche a fait valser notre morosité. **G.P.**



Mehdi Kerkouche et sa compagnie Emka ont réalisé une chorégraphie devenue virale sur les réseaux sociaux.

Les pépites

MERCI MADELEN ET HENRI

« Apostrophes », « Droit de réponse », ou encore « Au théâtre ce soir »... En lançant Madelen, sa plate-forme aux 13 000 contenus d'archives et autant de pépites, INA a régalé gratuitement, dès les premiers jours de confinement, 50 000 foyers. Ils se sont replongés avec délice dans les programmes de leur jeunesse. Dès le 11 mai, l'abonnement sera gratuit le premier mois, puis coûtera 2,99€ mensuels. La Cinéma-thèque française a quant à elle, lancé en ligne le 9 avril sa « salle » virtuelle, baptisée Henri, pour Henri Langlois, son fondateur. Et Henri, c'est une réserve à trésors gratuits qui ont enchanté le confinement, comme « La Chute de la maison Usher » (1928), de Jean Epstein. Surtout, Henri a su surfer sur l'actualité, en programmant un formidable documentaire sur Christophe ou deux films de Gaspar Noé, avec Philippe Nahon, après la disparition du comédien. Merci, Henri. **B.A. ET R.B.**

Le ciné

LA SÉANCE DE 14 HEURES DE FRANCE 2

Comme avant d'aller au cinéma, consulter compulsivement le programme. Se demander, après « Les Tontons flingueurs » ou « La Grande Vadrouille » du premier week-end, ce qu'on allait (ré) découvrir. Attendre la séance de 14 heures avec excitation, s'inscrire même au compte Twitter de France 2 puis la liste toute chaude n'était pas dans le magazine télé, pour revoir Bébel dans « Cartouche » ou « l'Homme de Rio », se plonger dans des sommets de cape et d'épée, du « Bossu » à « la Princesse de Montpensier ». Avec 12 ans à nouveau devant « Diabolo menthe », se faire porter pelé au travail parce qu'on n'aurait pas à décrocher du « Colonel Chabert ». Les films « patrimoniaux » de France 2 ont eu tellement de succès qu'on les même eu droit à une pétition demandant plus de diversité.

qu'il s'agisse d'époques ou de styles. Personne n'est parfait. N'empêche, on a souvent regretté de devoir travailler de 14 heures à 16 heures. **Y.J.**



Mehdi Kerkouche et sa compagnie Emka ont réalisé une chorégraphie devenue virale sur les réseaux sociaux.

qu'il s'agisse d'époques ou de styles. Personne n'est parfait. N'empêche, on a souvent regretté de devoir travailler de 14 heures à 16 heures. **Y.J.**

L'émission radio

« GROSSES TÊTES », GRANDE FORME

Au plus fort de la crise et de l'angoisse des Français, même le psy de RTL, Caroline Duhalan, conseillait à ses auditeurs nocturnes : « Écoutez les Grosses Têtes. » Car Laurent Ruquier et sa joyeuse bande ont tenu leur promesse d'un « rire de résistance et de résilience », avec un flot de blagues bien senties sur le Covid-19 et autant de questions culturelles pointues. Sans public, sans quitter leur studio, sans tabou. Didier Raoult fut comparé à Patrick Sébastien. Roselyne Bachelot s'est lâchée. En plein milieu du confinement, Pierre Bénéchou s'est éreinté. C'était la voix emblématique. Les Grosses Têtes ont versé une larme. Eriti, à nouveau. **F.R.**

L'animateur

ALEX GOUDE, LE BUCHEUR

C'est de loin l'animateur qui a le plus travaillé ces deux derniers mois. C'est à lui que France Télévisions a demandé d'introduire les cours « Lumni »,



Le présentateur Alex Goude.

ces programmes éducatifs proposés par des professeurs et que France 4 a diffusé depuis le début du confinement. Ainsi que le magazine éducatif « la Maison Lumni ». Des émissions utiles pour faire étudier nos enfants, qui pourraient sauver France 4, menacée de disparition. Et Alex Goude n'est pas près de partir en vacances : « Lumni » va continuer tout l'été, son jeu confiné « Jouons à la maison » va passer en quotidienne début juin. Et la dictée ? Après avoir rassemblé 1,75 million de téléspectateurs la semaine dernière, France 3 pourrait rapidement organiser une deuxième édition... **B.D.**

L'affiche

LE « RESTEZ À LA MAISON » DE MATHIEU PERSAN

Sa belle affiche « Restez à la maison » a été plus efficace que bien des discours. L'illustrateur Mathieu Persan a réussi dès le 13 mars, avant même le confinement, à faire passer ce message bien au-delà de nos frontières. Son poster, traduit en 25 langues et repris par de nombreuses personnalités (Jean Dujardin, le directeur général de la Santé, Jérôme Salomon...) et des milliers d'organismes, est devenu le symbole du confinement. « Je l'avais réalisée parce qu'une amie médecin m'avait alerté sur la gravité de la situation, mais j'étais à la limite de penser que cela prendrait de telles proportions », avoue cet habitant de Montreuil de 41 ans, qui s'est rendu doublement utile en récoltant 80 000 € pour six hôpitaux grâce à la vente de 3157 affiches dédiées. **E.B.**

De gauche à droite :

Lison Daniel et ses forts caractères, Laurent Ruquier et ses « Grosses Têtes », l'affiche utile de Mathieu Persan et les bonnes recettes de Cyril Lignac.



De gauche à droite : Lison Daniel et ses forts caractères, Laurent Ruquier et ses « Grosses Têtes », l'affiche utile de Mathieu Persan et les bonnes recettes de Cyril Lignac.



france•2

**ON N'EST
PAS COUCHÉ**

23 septembre 2017



**LA MINUTE
WEB**

24 avril 2020



TMC

QUOTIDIEN

18 mai 2020



france•3

LE 19/20

17 février 2017



TF1

**JOURNAL
DE 13H**

24 avril 2020

LES GOGUETTES

Revue de presse

www.lesgoguettes.fr

Contact : contrepiedprod@gmail.com